

La fortune des Rougon

La Curée

Le ventre de Paris

La conquête de Plassans

La faute de l'abbé Mouret

Son Excellence Eugène Rougon

L'Assommoir

**Émile Zola**

Une page d'amour

Nana

Pot-bouille

Au Bonheur des dames

La joie de vivre

**Les Rougon-Macquart**

Germinal

L'Œuvre

La Terre

Le Rêve

La Bête humaine

L'Argent

La Débâcle

Le docteur Pascal

---

**L'amour des beaux textes  
La passion des beaux livres**

---



**Émile Zola**  
**Les Rougon-Macquart**  
**Lettres Autographes**



Isabelle BILBAO - Guy NEPLAZ  
00.33.645.26.71.60 - 00.33.673.95.62.26  
21 Rue Vieille Boucherie - Bayonne - France  
contact@librairie-koegui.fr - www.librairie-koegui.fr

Graphisme: Elodie Boisse / [www.elodie-boisse.com](http://www.elodie-boisse.com)  
Photographies: Alexandra Vaquero-Urruty / [photographe.vaquero@orange.fr](mailto:photographe.vaquero@orange.fr)

Juin 2025

## Sommaire



Lettre à nos amis bibliophiles	p. 3
Contexte de l'œuvre	p. 5
« Fabrique de l'œuvre »	p. 7
Les XX Rougon-Macquart	p. 16
Sources	p. 56
Lettres autographes : Zola sur ses Rougon-Macquart	p. 57

Chers amis bibliophiles,

Avec Isabelle, nous avons travaillé au long cours et, aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous présenter un catalogue intégralement consacré aux Rougon-Macquart d'Émile Zola.

Avant d'être un projet de libraire, la volonté de rassembler les vingt titres qui constituent la série des Rougon-Macquart était un rêve de lecteur, de jeune lecteur d'abord conquis par la force de son premier Zola, très vite par un autre – dévoré lui aussi – puis un autre encore. Gervaise, Étienne, Aristide Saccard ou encore Nana, bientôt nous fûmes complètement mordus de L'Histoire naturelle et sociale de cette famille du Second Empire, de ce monument de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, impressionnés par les mondes et les personnages, par les figures immenses déployées au fil des volumes.

Zola est l'un de nos écrivains favoris - il ne fait aucun doute - un écrivain tenace qui pendant plus de vingt ans s'est attelé à son œuvre qui, aujourd'hui encore, s'impose à nous dans toute sa puissance, l'actualité de ses thématiques et la clarté de ses analyses.

Dans ce catalogue, fruit, lui aussi, d'un travail de recherche et de documentation, vous trouverez :

- une note de contextualisation et de fabrique de l'œuvre ainsi que la présentation des différents personnages de la série.
- l'ensemble des titres en édition originale, par ordre de parution. À l'exception des six premiers romans, pour lesquels un tel tirage n'a pas été réalisé, tous les ouvrages présentés à la vente sont sur grand papier.
- une importante correspondance, dont une bonne partie des lettres, adressées à son éditeur Charpentier, nous éclairent sur l'état de l'œuvre en cours, sur les doutes, les espoirs, les joies et les déboires de Zola.

Bonne découverte,

**Isabelle, Guy et Hugo**

Librairie KOEGUI



## Aux révolutions a succédé un coup d'État, à un empire et deux restaurations, un autre empire.

---

POURTANT, DE BALZAC À ZOLA, si le nom de famille Bonaparte demeure, tout est changé. Les mutations de la société sont profondes, les machines guident l'homme et l'industrie vers ce que Zola estime être un avenir meilleur, affranchi pour l'un, efficace pour l'autre; la bourgeoisie financière toute puissante remplace une aristocratie moribonde; le romantisme a montré ses limites; Hugo est en exil; les ruraux fuient leur campagne et s'entassent aux frontières d'un Paris voulu plus salubre et éclairé au gaz; Darwin est passé par là, *La Comédie Humaine*, Charcot, Marx, Proudhon, l'anarchisme, Claude Bernard et Prosper Lucas aussi.

Partout en Europe les expositions universelles se succèdent tandis que reculent difficilement l'illettrisme, l'alcoolisme et la superstition : ces tares dont on affuble les pauvres. Partout en Europe les empires coloniaux se renforcent tandis que grandissent les animosités entre voisins.

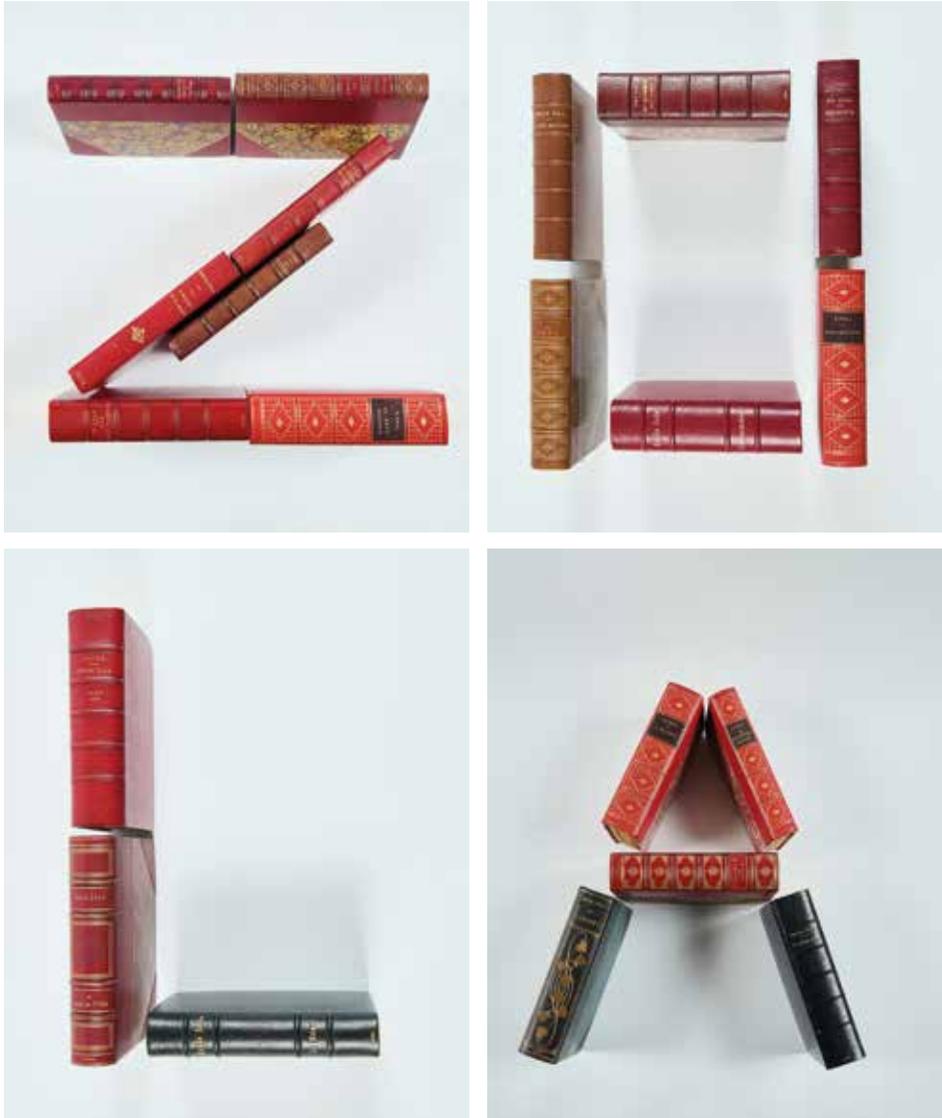
Puis viendront la guerre, la trahison de Sedan, l'abdication, la III<sup>e</sup> République, la Commune et la semaine sanglante. Pourtant, malgré ce contexte d'argent et de violence, où les espoirs naissent aussi vite que viennent les désillusions, le jeune auteur des *Contes à Ninon* et de *La confession de Claude* et de *Thérèse Raquin* refuse de se retrancher dans l'ironie, dans le rire *aigre* et la joie *spasme* des amuseurs du tout-Paris dont il *hait* la grossièreté.

Selon lui, l'heure est grave et la littérature n'est pas à la hauteur.

---

« Nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle  
les "basses-classes" n'avaient pas droit au roman »

Edmond et Jules Goncourt,  
préface de *Germinie Lacerteux*, 1864



EN 1871 paraît *La fortune des Rougon*, roman des *origines* des Rougon-Macquart, gigantesque cycle de vingt romans sous-titré *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* publié jusqu'en 1893 et dont *Le docteur Pascal* constituera le bilan final. *Sa grande machine*, Zola y travaille très tôt et lui assigne un objectif clair, non dénué d'idéalisme : composer « une œuvre de vérité », convaincu qu'il était que « c'est par le livre, et non par l'épée, que l'humanité vaincra le mensonge et l'injustice, conquerra la paix finale de la fraternité entre les peuples ».

Si Balzac avait ouvert la voie avec ses *études de mœurs*, Zola cherche tout de suite à s'en démarquer, restreignant le cadre de son étude. « *Mon œuvre sera moins sociale que scientifique* » note-t-il en 1869. L'idée n'est plus de peindre la société contemporaine par des milliers de figures dispersées en ville et en province, mais bien plutôt « une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux ».

Une famille séparée en deux branches bien distinctes : les Rougon et les Macquart, originaires de Plassans – transposition d'Aix – et réunies autour d'Adélaïde Fouque, ancêtre à la base de l'arbre généalogique des personnages de la saga zolienne, que l'auteur s'attache à établir dès 1868. « *Et quand je tiendrai tous les fils* » : ainsi naissent les générations d'hommes et de femmes dont Zola détermine les origines, le caractère et l'hérédité de telle ou telle lésion organique. Avidité, ambition, faiblesse morale, ivrognerie : tel un laborantin devant son bouillon de culture, Zola fait peser sur ces *innéités, élections et mélanges-soudures* tout le poids du contexte, du milieu économique et politique. Et alors tout se joue, ou plutôt tout est joué : « *l'hérédité a ses lois, comme la pesanteur* ».

Le succès est lent à venir mais, comme une vague venue du large, finira par tout emporter. Zola et le naturalisme font bientôt école. Les tirages augmentent, grossis par les traductions. Très vite, la France mais aussi l'Europe se passionnent et se déchirent autour des personnages de Gervaise, Pierre, Nana ou Étienne et, quand Mallarmé le symboliste acclame en *L'Assommoir* la « grande œuvre digne d'une époque où la vérité devient la forme populaire de la beauté », Barbey d'Aurevilly le puritain qui ne croit qu'aux favoris de Dieu accable un Zola « *Michel-Ange de la crotte* ».

« *Salvez-moi car je suis un génie* » déclarait Balzac à sa sœur lorsque lui était venue l'idée du plan de sa *Comédie Humaine*. Et Zola alors, et les Rougon-Macquart ? Qu'en dire ? Du génie ? Si la librairie KOEGUI s'est depuis longtemps fait son idée, libre à chaque lecteur de se forger la sienne.

Parution	Titre	Date de l'action	Personnages principaux
1871	La fortune des Rougon	1790 - 1851	Pierre Rougon, Antoine Macquart, Silvère Mouret
1872	La Curée	1852 - 1858	Aristide Rougon-Saccard, Maxime Saccard
1873	Le ventre de Paris	1857 - 1858	Lisa Macquart-Quenu, Claude Lantier, Florent
1874	La conquête de Plassans	1858 - 1864	François et Marthe Mouret, Faujas
1875	La faute de l'abbé Mouret	1866	Serge Mouret, Albine
1876	Son Excellence Eugène Rougon	1858 - 1861	Eugène Rougon
1877	L'Assommoir	1850 - 1869	Gervaise Macquart, Lantier, Coupeau
1878	Une page d'amour	1854?	Hélène Mouret, Jeanne Grandjean
1880	Nana	1865 - 1870	Anna Coupeau
1882	Pot-bouille	1862 - 1863	Octave Mouret
1883	Au Bonheur des dames	1864 - 1869	Octave Mouret, Denise
1884	La joie de vivre	1862 - 1869	Pauline Quenu, Les Chanteau
1885	Germinal	1866?	Étienne Lantier
1886	L'Œuvre	1867 - 187?	Claude Lantier
1887	La Terre	1860 - 1869	Jean Macquart
1888	Le Rêve	1860 - 1869	Angélique Rougon, Les Hubert
1890	La Bête humaine	1870	Jacques Lantier
1891	L'Argent	1864 - 1867	Aristide Saccard, Victor Saccard
1892	La Débâcle	1870 - 1871	Jean Macquart
1893	Le docteur Pascal	1872 - 1874	Pascal Rougon, Clotilde Saccard

## Les personnages des Rougon-Macquart

### Adélaïde Fouque

Née en 1768, fille d'un riche maraîcher, elle est atteinte d'une légère folie. Sujette à des crises nerveuses et à des convulsions, elle montre une incompatibilité avec le monde extérieur. Son comportement est bien souvent puéril. Elle se marie d'abord, en 1786, avec Rougon, son garçon jardinier; de cette union naît un fils, Pierre. Puis, après la mort de Rougon, elle se met en concubinage en 1789 avec Macquart, un contrebandier paresseux et quelque peu enclin à l'alcool. Bien que régulièrement battue par son amant, Adélaïde conçoit pour ce dernier un amour de louve. Deux enfants naissent de cette union: Antoine et Ursule. Ayant d'abord mis en avant sa vie de femme plutôt que celle de mère, elle demeure hantée par son péché: ne pas s'être assez occupée de Pierre. C'est pourtant celui-ci qui, après la mort de Macquart, la dépossède de ses biens. Elle élève plus tard Silvère Mouret, son petit-fils, après l'exécution duquel elle sombre définitivement dans la folie. Elle est alors internée à l'asile des Tulettes où elle mourra à l'âge de 105 ans.

### Rougon

Jardinier, mal dégrossi, mari d'Adélaïde Fouque. Il en a un enfant et meurt peu de temps après la naissance de celui-ci.

### Macquart

Contrebandier et amant d'Adélaïde Fouque. Il lui donne deux enfants; il n'a pas l'air foncièrement mauvais, juste fainéant et ivrogne; c'est à cause de lui que la lignée des Macquart s'avère marquée par une tendance à l'alcoolisme; il meurt tué par un douanier.

## PREMIÈRE GÉNÉRATION

### Pierre Rougon

Fils d'Adélaïde et d'un jardinier nommé Rougon, né en 1787. Très tôt, il développe le principal défaut de la branche des Rougon: l'ambition et l'avidité. Pierre a le désir de devenir bourgeois, il souhaite cela plus que tout autre chose. Il se marie avec la fille d'un marchand d'huile, Félicité Puech, et reprend le commerce familial. Ils ont cinq enfants: Eugène, Pascal, Aristide, Sidonie et Marthe. Après le coup d'État, Pierre Rougon devient chevalier de la Légion d'honneur puis receveur particulier.

### Antoine Macquart

Fils de Macquart et d'Adélaïde Fouque, né en 1789. Tiré au sort, il part soldat, son demi-frère, Pierre Rougon, lui ayant promis de le racheter l'année suivante, ce qu'il ne fera pas. Outre sa paresse, il a hérité de son père une forte tendance à l'ivrognerie. Il épouse Joséphine Gavaudan, dite Fine, dont il a trois enfants : Lisa, Gervaise et Jean. Violent, impossible à vivre, il est abandonné par ses enfants à la mort de sa femme et quittera Plassans à la défaite de la République, sur une énième pirouette de sa belle-sœur Félicité.

### Ursule Macquart épouse Mouret

Fille de Macquart et d'Adélaïde Fouque, née en 1791. Elle se marie en 1810 avec Mouret, un chapelier, ce qui lui permet de fuir la maison où son demi-frère, Pierre Rougon, lui rend la vie difficile. Le couple a trois enfants : François, Hélène et Silvère. Ils vont vivre à Marseille où elle meurt de phtisie en 1839.

### Félicité Puech épouse Rougon

Née Puech, elle épouse Pierre Rougon. Tout comme son mari, elle montre une avidité malade, prête à tout pour devenir bourgeoise. Très intelligente, c'est grâce à elle qu'ils parviennent à leurs fins.

### Joséphine Gavaudan épouse Macquart, dite « Fine »

Née Gavaudan, puis mariée à Antoine Macquart. Tout comme son mari, elle aime l'alcool, mais, à sa différence, c'est une grande travailleuse. Elle nourrit Macquart pendant plusieurs années, bien que celui-ci la batte et la vole. Elle meurt en 1850 d'une fluxion de poitrine.

### Mouret

Chapelier qui tombe fou amoureux d'Ursule Macquart. Il lui donne trois enfants. Après la mort de sa femme, il sombre dans la dépression et se suicide un an après.

---

## DEUXIÈME GÉNÉRATION

---

### Eugène Rougon

Fils aîné de Pierre et Félicité Rougon, né en 1811. Il reçoit une bonne éducation, fait des études de droit. Attiré par le pouvoir, il acquiert un haut poste à Paris, ce qui lui permet de prévoir le coup d'État du 2 décembre 1851 et d'être à l'origine de la fortune de sa famille comme de sa propre réussite.

### Pascal Rougon

Second enfant de Pierre et Félicité Rougon, né en 1813. Sa simplicité et sa droiture d'esprit contrastent avec le comportement de son entourage. Médecin, il aide les républicains en les soignant. Il aime réaliser des expériences bizarres pour comprendre le fonctionnement du corps humain ; à cause de cela, il est mis à l'écart à Plassans.

### Aristide Rougon

Troisième enfant de Pierre et Félicité Rougon, né en 1815. Il épouse en 1836 Angèle Sicardot, qui lui donne deux enfants, Maxime et Clotilde. Il est autant attiré par l'argent que son frère Eugène l'est par le pouvoir. Au soir du coup d'État, il se convertit au bonapartisme puis s'apprête à quitter Plassans pour Paris, où il mènera une vie de spéculateur.

### Sidonie Rougon

Quatrième enfant de Pierre et Félicité Rougon, née en 1818. Elle épouse en 1838 un clerc avoué et part pour Paris. Comme tous les membres de la famille Rougon, elle ne manque ni d'envie ni de cupidité.

### Marthe Rougon épouse Mouret

Cinquième enfant de Pierre et Félicité Rougon, née en 1820. Elle épouse en 1840 son cousin François Mouret, commis dans la maison de commerce de ses parents.

### Lisa Macquart épouse Quenu

Fille d'Antoine et Joséphine Macquart, née en 1827. Calme et posée. À 7 ans, elle part avec une femme qui l'emploie à Paris.

### Gervaise Macquart

Second enfant d'Antoine et Joséphine Macquart, née en 1828. Petite, fine, mais boiteuse de naissance, sans doute à cause des violences de son père sur sa mère enceinte. Elle est aussi endurante au travail que sa mère et apprend le métier de blanchisseuse. Très tôt, elle commence à boire (de l'anisette avec sa mère). Elle a un amant du nom de Lantier,

qui lui donne deux fils, Claude et Étienne. Après la mort de sa mère, pour échapper à son père, elle part à Paris avec Lantier. Elle réapparaît par la suite dans plusieurs volumes des Rougon-Macquart et plus particulièrement dans *L'Assommoir*. Après que Lantier l'a quittée, elle se remarie avec Coupeau, dont elle a une fille, Anna, dite « Nana ». Dans *La Bête humaine*, Zola donne à Gervaise un troisième fils, Jacques, né en 1844. Gervaise est très certainement le personnage le plus connu des Rougon-Macquart.

### Jean Macquart

Troisième enfant d'Antoine et Joséphine Macquart, né en 1831. D'un naturel timide, il est révolté par la conduite de son père, mais il reste pour soutenir sa sœur et sa mère. Après la mort de sa mère, il prépare un plan avec Gervaise et ils partent le même jour de Plassans, abandonnant leur père.

### François Mouret

Fils aîné d'Ursule Macquart et de Mouret, né en 1817. Après le suicide de son père, il vient travailler dans le commerce de son oncle, Pierre Rougon, et se marie avec la fille de celui-ci, Marthe. Ils ont trois enfants : Octave, Serge et Désirée. Lorsque Pierre Rougon se retire du commerce, François Mouret ne prend pas sa suite mais part s'établir à Marseille.

### Hélène Mouret épouse Grandjean

Fille d'Ursule Macquart et du chapelier Mouret, née en 1824. Orpheline en 1839, elle épouse Grandjean, dont elle a une fille, Jeanne. Son mari la laisse veuve à 29 ans.

### Silvère Mouret

Troisième enfant d'Ursule Macquart et du chapelier Mouret, né en 1834. Il n'a que 6 ans lorsque son père se suicide. Il est alors recueilli par sa grand-mère, Adélaïde Fouque, qu'il surnomme affectueusement « *Tante Dide* ». C'est un républicain convaincu. Il tombe amoureux de Miette mais refuse toute relation charnelle avec elle avant leur mariage, prévu après la victoire républicaine. Il se bat contre le coup d'État du 2 décembre 1851 et, à cette occasion, crève l'œil d'un gendarme. Celui-ci, après la mort de Miette, retrouve Silvère et l'assassine dans le cimetière d'une balle dans la tête. Sa mort rend sa grand-mère folle.

---

## TROISIÈME GÉNÉRATION

---

### Claude Lantier

Fils aîné de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier, né en 1842. D'abord recueilli par sa grand-mère paternelle, il part ensuite à Paris avec ses parents, puis, de retour à Plassans, il est pris en charge par un vieux monsieur qui s'occupe de son éducation, séduit par la qualité de ses dessins. Devenu peintre et monté à Paris, il y mène la vie de l'artiste torturé par son génie créatif.

### Jacques Lantier

Second fils de Gervaise et d'Auguste Lantier, né en 1844. Il est recueilli par sa marraine, une cousine de son père, lorsque, à 6 ans, ses parents le laissent à Plassans pour monter à Paris.

### Étienne Lantier

Présenté dans *La fortune des Rougon* comme le second fils de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier, né en 1846, il est en réalité le troisième (Jacques n'étant pas cité dans ce roman). Élevé d'abord par sa grand-mère paternelle, il part avec ses parents à Paris avant de se retrouver dans le Nord à exercer le dur métier de mineur.

### Anna Coupeau

Fille de Gervaise Macquart et de Coupeau, née en 1852, elle apparaît dans *L'Assommoir* et surtout dans *Nana*, dont elle est l'héroïne. Elle donne naissance à un fils, Louis Coupeau, dit Louiset. D'abord médiocre actrice dans un théâtre parisien, elle monte ensuite dans l'échelle sociale en séduisant ses nombreux prétendants qui l'entretiennent.

### Maxime Saccard

Fils d'Aristide Saccard (nom que prend Aristide Rougon dans *La Curée*) et de sa première femme Angèle Sicardot, né en 1840. Il entretient une relation incestueuse avec sa belle-mère Renée.

### Clotilde Rougon

Fille d'Angèle Sicardot et d'Aristide Rougon, dit Saccard, née en 1847. À la mort de sa mère, elle est élevée par son oncle à Plassans, le docteur Pascal. Ils ont un fils en 1874.

### Victor Rougon-Saccard

Fils d'Aristide Rougon, dit Saccard, et de Rosalie Chavaille, né en 1853.

### Angélique Rougon

Fille de Sidonie Rougon et d'un inconnu, née en 1851.

**Octave Mouret**

Fils aîné de François Mouret et Marthe Rougon, né en 1840.

**Serge Mouret**

Deuxième fils de François Mouret et Marthe Rougon, né en 1841. Il entre dans les ordres et vit durant de nombreuses années une existence d'ascète.

**Désirée Mouret**

Fille de François Mouret et Marthe Rougon, née en 1844. C'est une « innocente » qui est élevée par son frère Serge après la mort de leurs parents.

**Jeanne Grandjean**

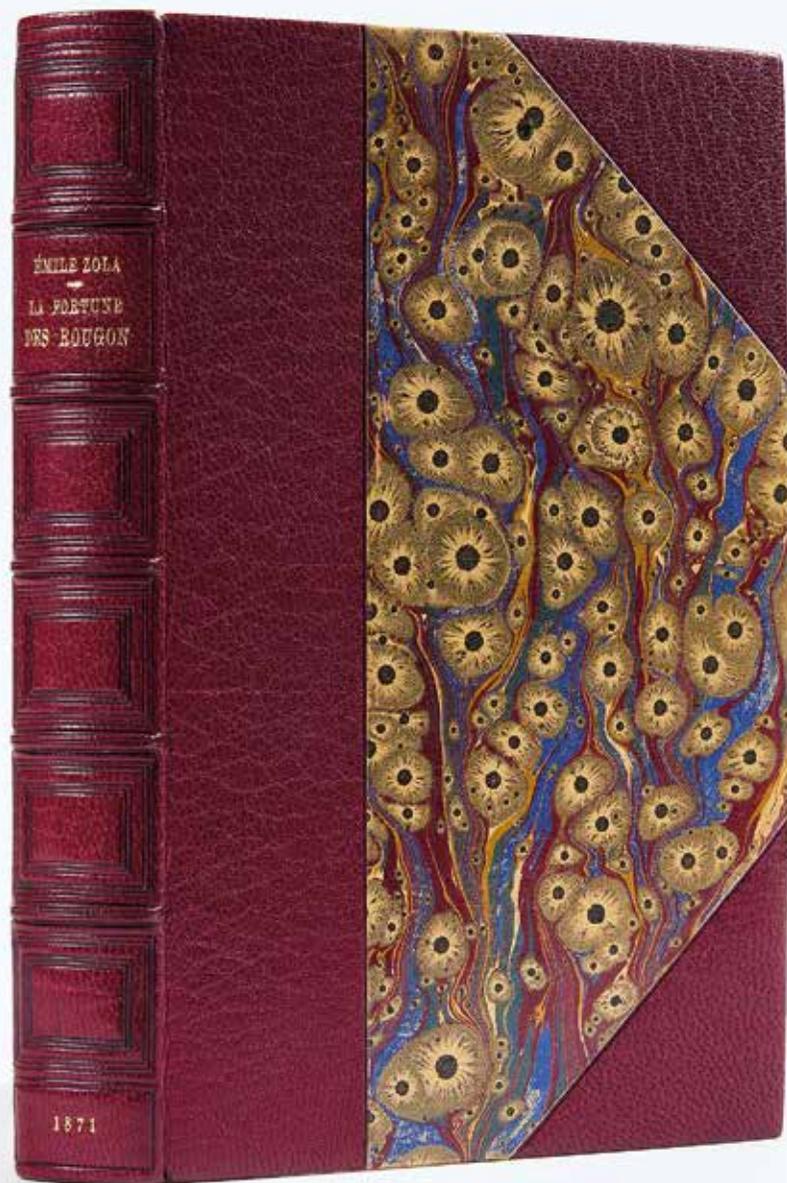
Fille d'Hélène Mouret et de Grandjean, née en 1842. Jalouse et de santé fragile, elle se donne la mort à l'âge de 12 ans.

**Pauline Quenu**

Fille de Lisa Macquart et de Quenu, née en 1852.

Maintenant, si vous me pres-  
siez un peu, j'ajouterais que  
je ne crois pas plus que vous à  
un retour possible vers la vie  
de famille. Je suis pessimiste,  
chaque jour qui s'écoule aggrave  
le mal et rend la guérison plus  
douteuse. C'est la société qu'il  
faut refondre, et tout ce qu'on  
peut espérer c'est que cette refon-  
te passe humainement. Le siècle  
prochain garde son secret, il faut  
ou que la bourgeoisie cède, ou que  
la bourgeoisie soit emportée.

Emile Zola



Paris, Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1871. In-12, 400 pp.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

## I. La fortune des Rougon

À Plassans, Adélaïde Fouque est deux fois veuve. D'abord, d'un certain Rougon, son garçon jardinier, qu'elle épouse et dont elle a un fils, Pierre; de Macquart ensuite, braconnier et ivrogne de son état, qui lui donnent deux enfants, deux bâtards: Antoine et Ursule.

*La fortune des Rougon* est le socle de toute l'entreprise de Zola. Tout de suite, les hérédités, telles des rôles au théâtre, y sont distribuées à tous les protagonistes: cerveau fêlé, avidité, ivrognerie, paresse, violence: « *et le premier épisode: La fortune des Rougon, doit s'appeler de son titre scientifique: les Origines* ».

Pierre Rougon, au « *cœur sec et [à] l'envie haineuse d'un fils de paysan dont les fortunes et les nervosités de la mère ont fait un bourgeois* », entend contenter ses *appétits de jouissance*: Macquart mort, il spolie sa mère de ses biens, escroque son demi-frère Antoine, alors conscrit, et sa demi-sœur Ursule, qu'il case avec Mouret.

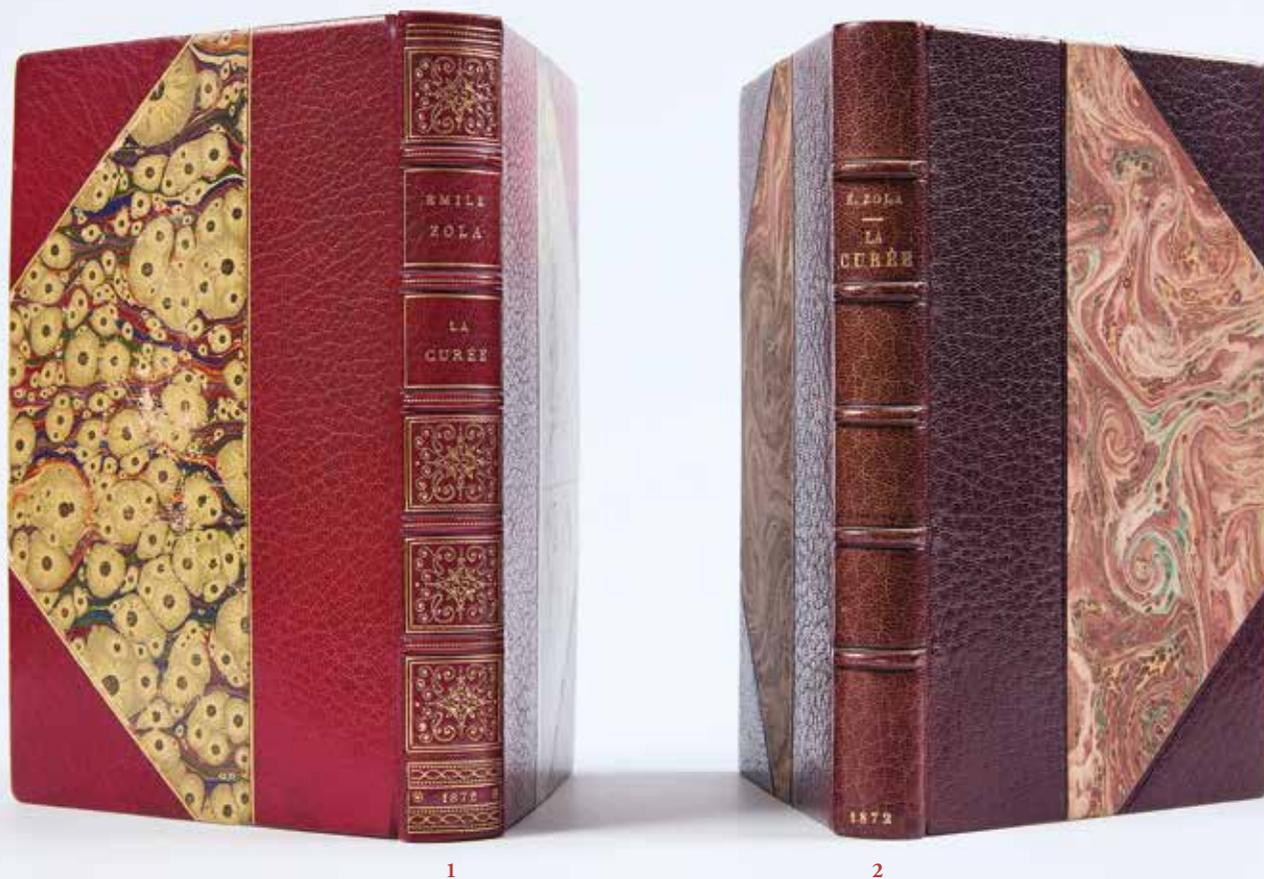
Une nouvelle génération naît. Eugène, Aristide, Pascal, Jean, Gervaise, Silvère: autant de personnages aux trajectoires bien différentes, et c'est au basculement d'un régime politique vers un autre que les destinées des lignées se manifestent dans la pureté de leur opposition.

« *C'est ici que nous avons souffert, c'est ici que nous devons triompher* » estime Félicité Puech, l'épouse de Pierre. Le 2 décembre 1851, le coup d'État du futur Napoléon III arrive en effet à point: les camps hermétiquement divisés, les pions s'affrontent, légitimistes et opportunistes du salon jaune contre insurgés républicains, pour la fortune des Rougon et la faillite - et la mort - des autres.

Dans une lettre adressée à Zola, Flaubert, le maître du réalisme, le modèle, le père spirituel, ne tarit pas d'éloges « *Je viens de finir votre atroce et beau livre! J'en suis encore étourdi. C'est fort! Très fort!* ».

Reliure demi-marquin grenat à coins. Dos à nerfs, caissons à décor d'encadrement de filets à froid, date dorée au talon. Tête dorée. Non rogné. Couvertures conservées, restaurées et montées sur onglet. Reliure signée Semet & Plumelle. Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

3 200 €



1

2

Paris, Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1871. In-12, 360 pp.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

1. Reliure demi-marquain grenat à coins. Dos à nerfs, caissons ornés de fleurons dorés, filets dorés sur nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Non rogné. Couverture et dos conservés. Salissures et quelques tâches à la couverture. Rousseurs éparses. Reliure signée H. Blanchetière.

Comme souvent, la couverture porte la date de 1872.

De la bibliothèque de Valentine Zuloaga, avec son ex-libris dessiné par son mari le peintre espagnol Ignacio Zuloaga y Zabaleta (1870-1945).

2500 €

## II. La Curée

Zola était connu pour l'attention accordée à ses titres, à la patience dont il a toujours su faire preuve pour donner à son propos l'image la plus juste.

Dans ce deuxième volume des Rougon-Macquart paru en 1872 (le dernier chez Lacroix), Zola cherche à marquer les esprits et, pour peindre la meute des affairistes et des spéculateurs s'agitant dans un Paris en pleine mue, n'hésite pas à frapper fort en empruntant le titre à la vénerie : *curée - portion de la bête que l'on donne aux chiens après qu'elle est prise*.

À la différence du premier volume, dont le titre brillait par la neutralité, ici le ton est tout de suite donné et, sans surprise, le scandale est immédiat.

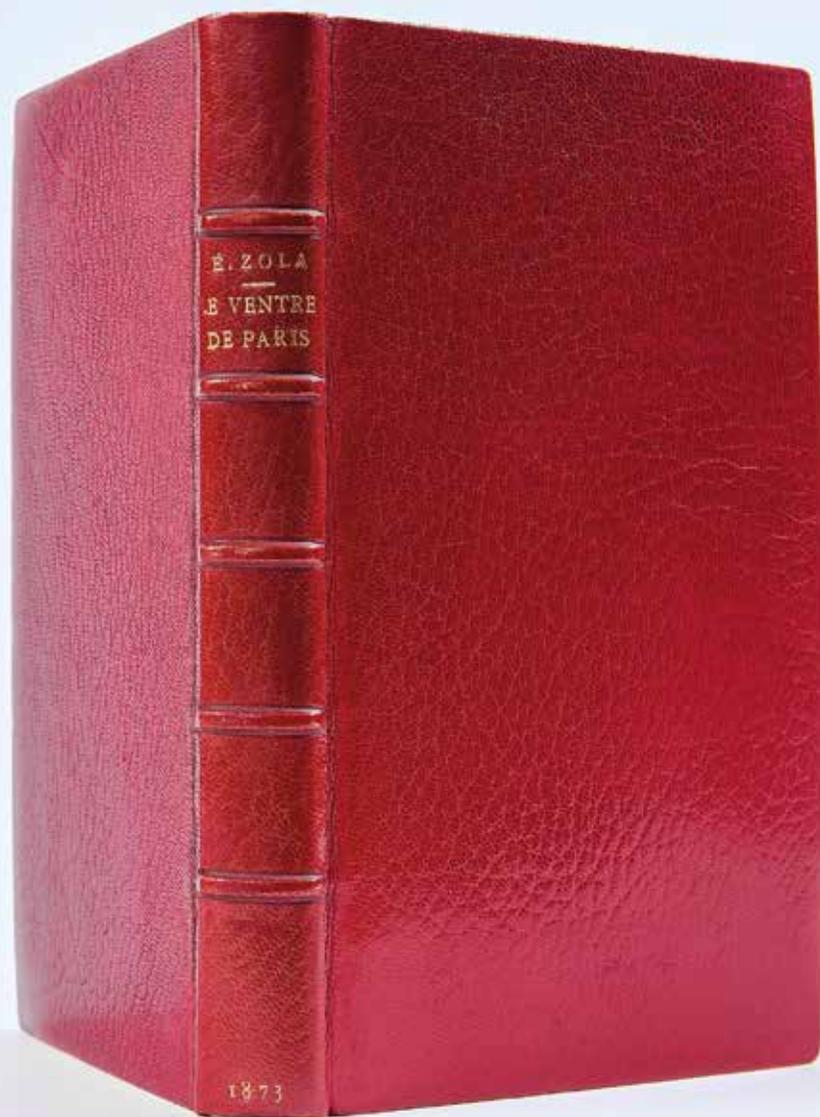
Finis l'Aristide de la Fortune, ce misérable paresseux devenu journaliste enfiévré, défenseur d'une République dont il attendait de deviner qui viendrait l'étrangler pour mieux l'assister, place au champion des spéculateurs, à celui qui, le nouveau régime instauré, a su *voler sa part*.

À Paris les travaux vont bon train, les immeubles tombent, d'autres voient le jour et, au milieu des quartiers écroulés, une meute de coquins exploite le filon. Veuf, remarié et rebaptisé Saccard pour ne pas que ses malversations éclaboussent son frère Eugène nommé ministre, Aristide rachète des taudis puis attend, en se frottant les mains, l'arrêt d'expropriation, encaissant au passage de copieuses indemnités.

C'est le roman de l'enrichissement rapide et sans scrupules, des fortunes bâties en six mois que Zola nous propose, « *la note de l'or et de la chair* », des parvenus triomphant dans une société en pleine débâcle. Appétit, appétit, tout est appétit car quand Aristide veut plus, Renée, s'ennuyant de tout avoir, désire autre chose.

2. Reliure demi-marquain brun à coins. Dos à nerfs. Titre et date dorés. Couverture et dos conservés (grande fraîcheur). Rarissimes larmes et rousseurs en marge. Dos très légèrement éclairci. Reliure signée Vermorel.

2300 €



Paris, Charpentier, 1873. In-12, 358 pp.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

### III. Le ventre de Paris

« *Il était une fois un pauvre homme* ». Aux riches quartiers et aux belles toilettes, nous voilà maintenant plongés dans les petites existences, celles des commerçants et des journaliers, des gras et des maigres, ces personnages-types dont les journées se jalonnent au rythme d'intrigues crasses, expression de la cupidité générale d'une foule de gagne-petits bien décidés à se livrer un combat sanglant au coeur des pavillons de métal des Halles comme dans une scène de Brueghel : « *depuis le premier meurtre, ce sont toujours les grosses faims qui ont sucé le sang des petits mangeurs* ».

Au milieu de cette farce macabre se détache la figure de Florent, ancien bagnard injustement condamné ayant réussi à s'évader et à rentrer discrètement à Paris, figure dont la bonté, la naïveté et la trop grande maigreur dans un monde où règnent les gras - ces *honnêtes gens* à la conscience tranquille - ne peuvent que laisser présager du désastre. La leçon est martelée, dans la grande ville moderne, les repères sont inversés : la famille n'est plus un asile et l'abondance de nourriture conduit au dégoût ; l'âme n'existe pas ; seuls comptent le contenu du portefeuille à la fin de la journée, la bonne digestion et la paix de l'oreiller.

Zola le naturaliste, autant peintre qu'écrivain, lâche ici la bride à sa documentation minutieusement accumulée : argot largement employé, natures-mortes (on pense à la scène dite de la symphonie des fromages), savoir-faire du charcutier estimant de la pointe du couteau la qualité du sang pour son boudin, horaires de travail d'un inspecteur du pavillon des marées, tout y passe.

Enfin, ces Halles nouvellement bâties par Baltard permettent également à Zola de donner vie à son premier monstre anthropomorphe qui, plus tard, verra l'alambic, le grand magasin, le Voreux et la Lison venir garnir tout un bestiaire.

Reliure maroquin janséniste rouge. Dos à nerfs. Titre et date dorés. Double filet doré sur coupes et coiffes. Dentelle intérieure. Toutes tranches dorées. Couvertures (légère salissure en marge supérieure et vignette de la librairie Grosjean en marge inférieure) et dos conservés. Piqûres sur garde blanche, faux-titre et titre. Reliure signée Louis Guétant.

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée, Paris, 11 avril 1896, 1 p. in-8 repliée et montée sur onglet. Zola s'excuse auprès du destinataire de ne pas avoir répondu plus tôt à sa lettre et l'invite à venir lui rendre visite.

3 800 €

## IV. La conquête de Plassans

Rien n'est plus léger qu'une passion, rien n'est plus mobile qu'une opinion.

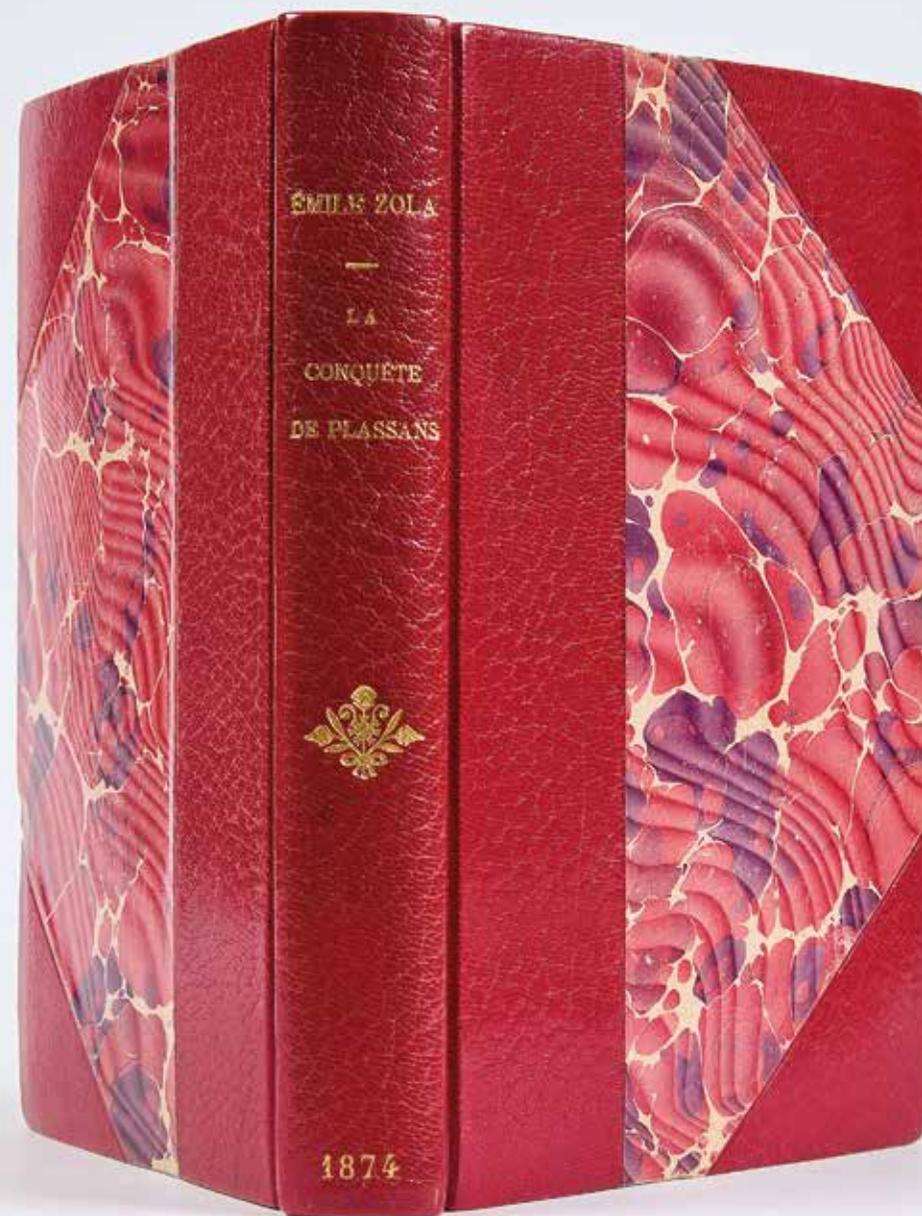
Lorsque Faujas pénètre chez les Mouret - ce couple de bourgeois incestueux revenu à Plassans une fois l'heure de la retraite sonnée - pour y louer le deuxième étage, François Mouret ignore encore que cet ecclésiastique sombre, ce nouveau revenu facile dont il aurait mieux valu qu'il se passât, causera rapidement sa perte et celle de son foyer.

Après l'élection du marquis de Lagrifoul, l'heure est grave à Plassans, dont le nom résonne jusqu'à Paris. Sans tarder, l'Empire riposte et pour reconquérir des ouailles gagnées par le légitimisme, envoie un abbé aussi jeune que louche manœuvrer et restaurer rapidement l'autorité du pouvoir en place sur ces âmes gouvernées par la rente, l'ambition et l'ennui, quitte à exclure les plus gênantes d'entre elles, comme François, diagnostiqué fou et envoyé rejoindre sa grand-mère Adélaïde à l'asile.

Faujas connaît les errements de l'âme et, de cette connaissance, entend bien profiter afin de forcer la serrure de toute une bonne société et asseoir son ambition personnelle. Marthe tombera la première, la ville suivra.

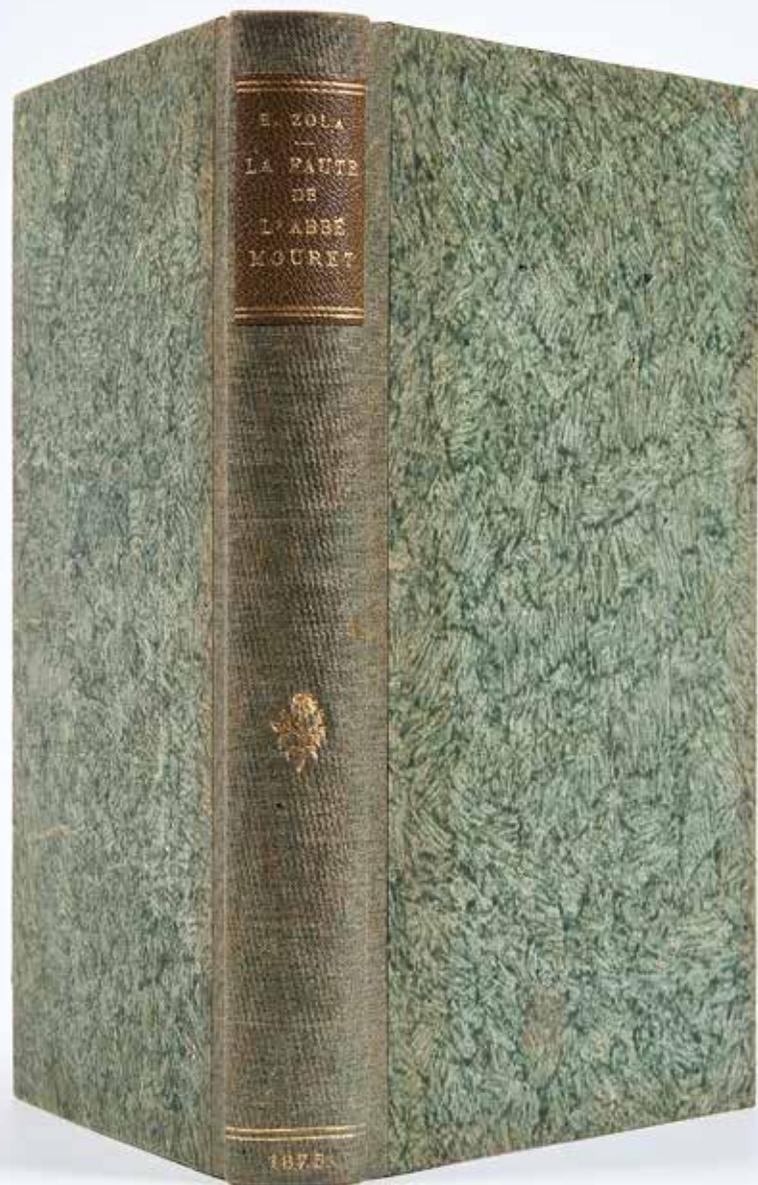
Expropriation, internement, abus de faiblesse, intrication par intérêt du temporel et du spirituel, tout est condamné, l'abject pacte est ici magistralement mis à jour, l'auteur faisant jouer toute la gamme du noir et de la haine qu'il porte à l'égard du clergé.

Et si Dante envoie les simoniaques comme Faujas brûler la tête en bas au plus profond de l'Enfer, ce n'est que très brièvement que Zola leur accorde la joie de prospérer pour mieux les condamner... au feu, lui aussi.



Paris, Charpentier, 1874. In-12, 402 pp.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Reliure bradel demi-maroquin rouge à coins. Dos lisse avec date dorée au talon.  
Tête dorée. Couverture et dos conservés. Bel état du papier. Reliure signée  
Durvand. 2 800 €



Paris, Charpentier, 1875. In-12, 428 pp.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

## V. La faute de l'abbé Mouret

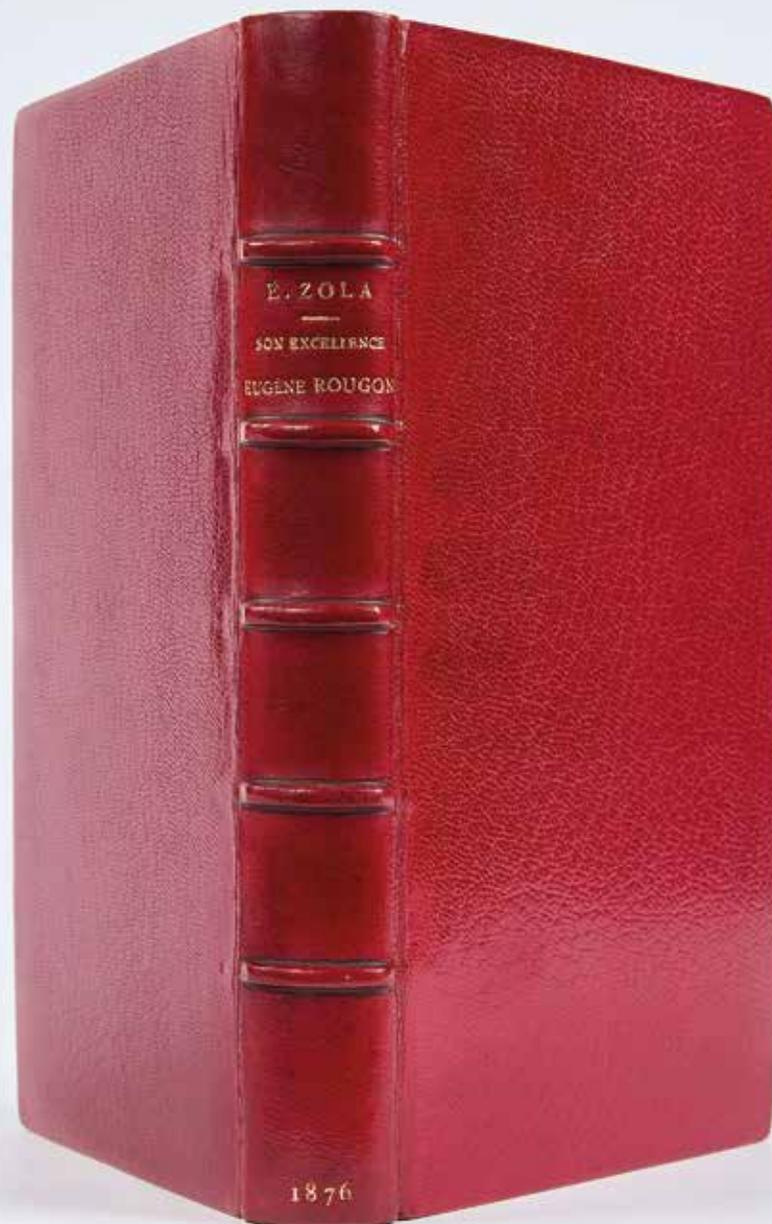
« *Toi qui entre ici, abandonne tout espoir!* ». Ici, soit, mais où? car à travers la vie de Serge Mouret - fils chassé par Faujas du foyer des Mouret et entré au séminaire pour mener une vie d'ascète - Zola cherche à nous faire comprendre que ce n'est pas en franchissant le seuil de l'Enfer que tout se dessèche subitement, mais bien plutôt en entrant dans les ordres. La faute véritable selon lui ne serait donc pas de céder, mais de résister, de se refuser à l'irrésistible appel de la vie, de l'amour.

Et lorsque Serge - « *qui ne sait plus rien* » - pénètre dans ce *Paradou* parfait, cet Eden terrestre, son âme peut enfin sortir de son insoutenable contrition. Encore une fois, la notion d'appétit ressurgit, mais cette fois d'une nature tout à fait différente: un appétit sain et revigorant. Aux côtés d'Albine, « *une fille neuve, qui ne sait rien* », Serge réapprend à vivre, se rapproche de la chair, connaît l'amour et bouscule les pôles de sa boussole morale: « *je viens de m'éveiller* » avoue-t-il. Malheureusement, car nous sommes dans un roman de Zola, rapidement la conscience de la faute et les agents d'une Église de douleur rappellent l'abbé à son austère ministère, à sa fonction, à sa responsabilité: Archangias vient, constate, condamne et frappe du tranchant du glaive le lien honteux entre Serge et Albine. Rien ne survivra.

« *Hymne face à la toute-puissance de la Nature* », œuvre d'un Zola presque « *surréaliste* » selon Mitterand et - nouvelle - charge contre l'Église, qu'il attaque par le biais du sacerdoce, *La faute de l'abbé Mouret* est également un reniement du style expérimental jusque-là adopté par Zola, qui y déploie une plume d'une très grande force lyrique, jusqu'à faire dire à Huysmans que « *ce volume n'est point à proprement parler un roman, mais bien un poème d'amour, et l'un des plus beaux poèmes que je connaisse.* »

Reliure postérieure demi-percaline vert bouteille. Dos lisse à pièce, fleuron central et date dorée en talon. Rousseurs éparses. Reliure non signée de Devauchelle.

1300 €



Paris, Charpentier, 1876. In-12, 462 pp - 7 pp de catalogue de l'éditeur.  
ÉDITION ORIGINALE dont il n'a pas été tiré de grand papier.

## VI. Son Excellence Eugène Rougon

Comme il a grandi, le garçon de bientôt quarante ans de corpulence grasse qui végétait au tribunal de Plassans, gardant pour de meilleurs auditoires les tirades de ses plaidoiries hors sujet. Parti à Paris sans même 500 francs en poche, le voilà aujourd'hui ministre de Napoléon III. Sa mère peut se féliciter, elle qui toujours s'était vue capable de « *tailler un ministre dans un vacher* ». Car, ministre plénipotentiaire, Eugène l'est bel et bien ! Le restera-t-il ? Non, bien-sûr, car, en politique comme chez Zola, rien n'est jamais permanent.

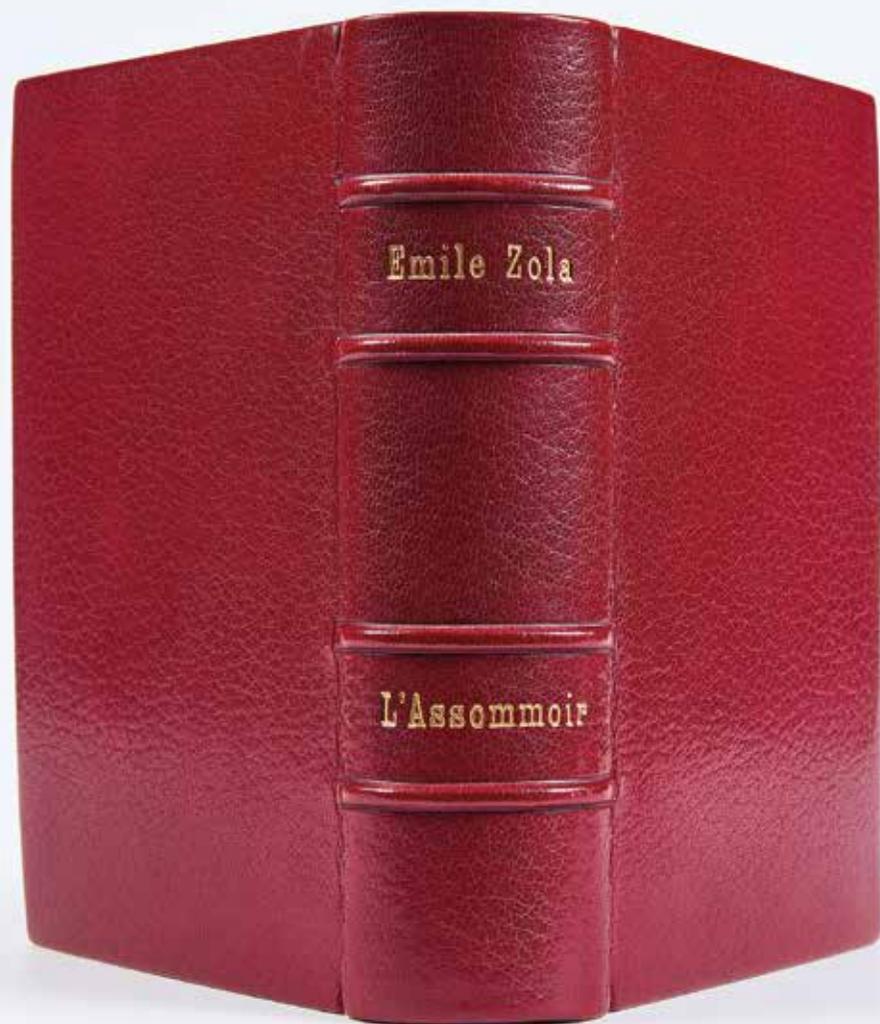
« *Je n'étais rien, je serai maintenant ce qu'il me plaira* » : manœuvrant avec habileté et anticipant les moments de l'Histoire, Eugène est devenu Son Excellence et, à Paris, a enchaîné les titres : député de la République, sénateur de l'Empire puis président du Conseil d'État. Eugène ambitionne d'aller plus haut mais, malgré sa force de calcul héritée de ses parents boutiquiers, n'y parvient pas sans appuis. La politique est un sport d'équipe, aussi, tombé en disgrâce alors qu'il visait à accéder à un portefeuille plus prestigieux encore, reçoit-il l'aide précieuse de Clorinde Balbi, autre intrigante dont il avait pourtant repoussé les avances : Rougon - à l'instar de son créateur Zola - est un ambitieux chaste. Si Clorinde garde pour plus tard ses trahisons, c'est grâce à elle que la roue de la fortune tourne un instant en la faveur d'Eugène, faisant de lui un ministre de l'Intérieur autoritaire dans un climat de chasse aux sorcières.

Avec le temps, son influence pâlit, son autorité agace, il chute à nouveau. Est-ce la fin pour autant ? Non car, comme ses parents sentant poindre les années de disette, Eugène sait faire le dos rond et changer de casaque lorsque les circonstances l'y invitent.

Reliure maroquin janséniste rouge. Dos à nerfs. Titre et date dorés. Double filet doré sur coupes et coiffes. Dentelle intérieure. Non rogné. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservés. Piqûres sur garde blanche, faux-titre et titre. Reliure signée Louis Guétant.

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée, Médan, 14 août 1893, 2 p. in-8 repliées et montées sur onglet (légère déchirure le long de la pliure centrale) : « *Monsieur et cher confrère, votre mémoire vous trompe, je n'ai jamais rien écrit sur la littérature espagnole. Mais j'ai connu une dame, madame Pardo Bazan, qui a fait là bas un très curieux essai de naturalisme catholique [...] Vous me demandez quelques lignes sur le mouvement naturaliste en Espagne. Hélas ! je suis bien trop ignorant pour pouvoir vous satisfaire [...]* »

3 600 €



Paris, Charpentier, 1877. In-12, III-569 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

## VII. L'Assommoir

En bonne bête de travail, à peine le sixième tome paru que déjà Zola s'attèle au prochain volume : « *j'échafaude mon prochain roman, ce roman sur le peuple que je rêve extraordinaire* ». Ce roman, c'est *L'Assommoir* et si, jusque-là, la fresque des Rougon-Macquart oscillait entre scandale et insuccès, là, *tout va changer* nous dit Henri Mitterand. Premier best-seller du XIX<sup>e</sup> siècle (finissant), le succès est si grand que Charpentier, *plus qu'honnête*, rompt le contrat au forfait et intéresse Zola à sa réussite - il en achètera Médan.

Gervaise, conçue dans l'ivresse, aime l'anisette, la faute à Fine, sa mère, qui l'y a initiée. Gervaise, hardie blanchisseuse, aime les hommes aussi, d'un amour déraisonnable qui tolère tout : la paresse, certes, mais aussi la violence. Et quand ceux-ci ne sont pas nés violents, ils le deviennent. Reste un espoir : changer de classe, ouvrir sa boutique. Mais les espoirs sont vains, nous l'avons bien compris.

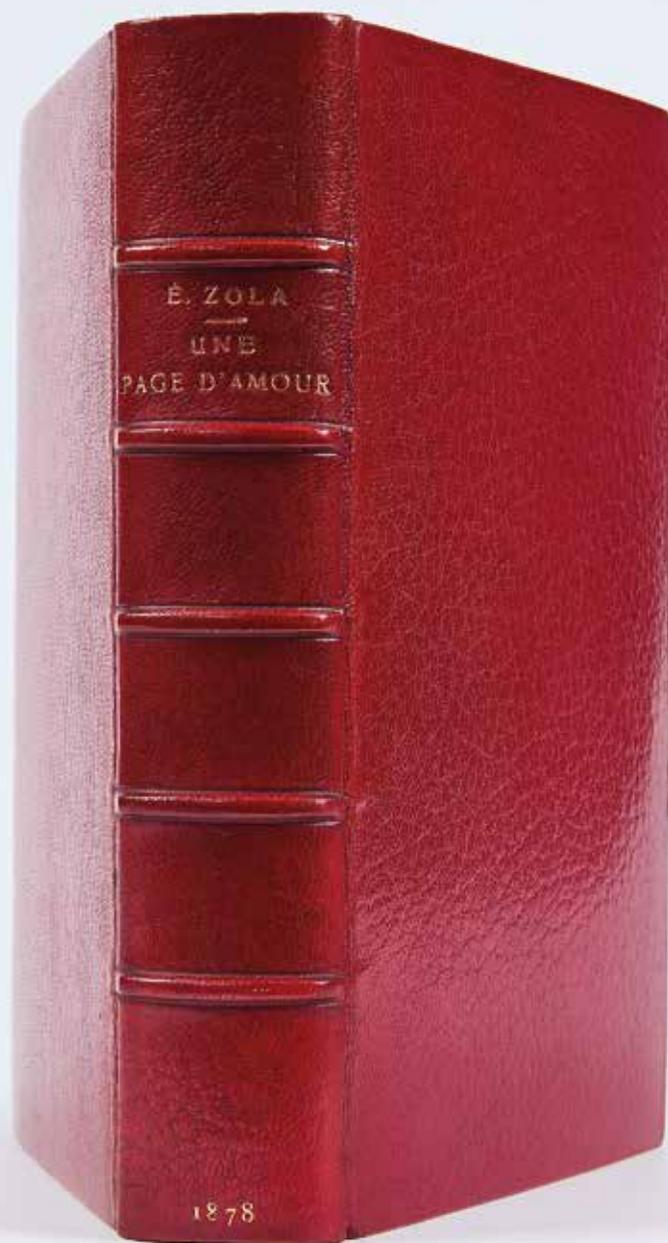
Roman de l'implacable alambic - *ce minotaure tapi au fond des troquets* - roman des possédés, roman de la chute inexorable, « *de la déchéance de Gervaise et Coupeau, de la lâcheté, de Coupeau devant la séduction du petit verre, de Gervaise devant le sexe contraire, sa faiblesse naturelle, lâcheté congénitale de Lantier* », *L'Assommoir* est tout ça, une ignoble peinture du milieu ouvrier dans toute la laideur de sa condition.

Bien-sûr, l'œuvre fait scandale, comme les précédentes, sauf que, cette fois, les attaques viennent de tous bords. À gauche, on reproche à Zola de salir le peuple ; à droite, de « *trifouiller* » dans les égouts sociaux (Barbey d'Aurevilly, *Les œuvres et des hommes*). Zola, pourtant, ne cherche pas à se défendre : « *mon œuvre me défendra. C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent* ».

Quoi qu'il en soit, *du jour au lendemain*, Émile Zola [devient] le plus célèbre des écrivains français.

Reliure maroquin janséniste grenat. Dos à nerfs. Titre doré. Toutes tranches dorées. Doublures de maroquin rouge encadrées d'un filet doré. Gardes de soie brochée crème à décor japonisant. Couvertures (déchirure d'1cm restaurée en marge) conservées. Notes manuscrites sur dernière garde blanche. Tâche minime sur page de titre. Reliure signée Marius Michel.

12 000 €



Paris, Charpentier, 1878. In-12, VII-(1)-406 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

## VIII. Une page d'amour

La vie de Hélène Mouret est assez terne. Elle n'avait eu pour son mari - récemment décédé - qu'une amitié calme et réservait l'intégralité de son affection à sa fille, la fragile Jeanne à la lourde hérédité, qu'elle couvait et veillait lors de ses crises. Aussi, lorsque Hélène se sent fondre pour le docteur Deberle, elle ne résiste pas et s'offre à la passion, au grand dam de Jeanne, qui ne supporte pas d'être mise de côté. C'est que Jeanne a tout pris d'Adélaïde Fouque, la constitution branlante, le cerveau mal branché; elle voue à sa mère cet amour par trop déraisonnable, dangereusement exclusif, qu'autrefois son ancêtre vouait à son gueux de Macquart. Le mal est fait: le bonheur des uns fait le malheur des autres. Face à cette mère aveuglée par son premier véritable amour, la jeune fille choisit de se donner la mort: elle se met à sa fenêtre sous la pluie et contracte une phtisie galopante (tuberculose) qui l'emporte en seulement trois semaines. Le coup est terrible, tout est fini. Hélène, en deuil, renonce à son Henri et épouse par convenance un homme fidèle. À peine commencée, la page d'amour est déchirée, jetée au feu.

*Une page d'amour* est un temps de repos dans l'œuvre, une œuvre en *demi-teinte* voulue ainsi pour son auteur. C'est aussi l'occasion pour le public de découvrir pour la première fois l'arbre généalogique des romans des Rougon-Macquart établi par l'auteur dès 1868: pour que le lecteur puisse se repérer dans la saga familiale, et pour qu'on ne l'accuse pas de l'avoir fabriqué après coup, une fois le succès arrivé.

Reliure maroquin janséniste rouge. Dos à nerfs. Titre et date dorés. Double filet doré sur coupes et coiffes. Dentelle intérieure. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Louis Guétant. Exemplaire bien complet de la planche dépliant montrant l'arbre généalogique des Rougon-Macquart.

2600 €

## IX. Nana

*Nana* est une œuvre féroce, le récit de la vie d'une fille facile par un auteur qui n'en a jamais fréquentée. Rien d'impossible pourtant au fameux preneur de notes, aucune lacune qu'il ne saurait combler par de la documentation, de l'enquête, ainsi retrouve-t-on Zola dans le cabinet de toilette d'une courtisane, notant scrupuleusement le mouvement du rouge et du noir sur le visage tranquille de la jeune femme « *grand art de mettre le rouge [...] grosse affaire du noir sous l'œil* ».

Dans les dernières années du Second Empire, quand *Nana* joue le rôle de Vénus au Théâtre des Variétés, son succès tient moins à son médiocre talent d'actrice qu'à la séduction de son corps nu, voilé d'une simple gaze. « *Je veux tout dire* » déclare Zola à propos de cette jeune fille dont l'existence, aussi courte qu'intense, s'épanouit dans la plus parfaite corruption des mœurs. Tentatrice solaire, elle aimante sur scène tous les regards comme elle attire chez elle tous les hommes. On se ruine pour la posséder. Son corps obsède. *Nana* est riche et, du simple geste de se déshabiller, domine un tout-Paris qu'elle corrompt et désorganise entre ses cuisses de neige, « *venge[ant] ainsi les gueux et les abandonnés dont elle était le produit* ». *Nana* est la Mouche d'Or jouissant d'un Empire décadent : « *une mouche couleur de soleil, envolée de l'ordure, une mouche qui prenait la mort sur les charognes tolérées le long des chemins, et qui, bourdonnante, dansante, jetant un éclat de pierreries, empoisonnait les hommes rien qu'à se poser sur eux, dans les palais où elle entrait par les fenêtres* ».

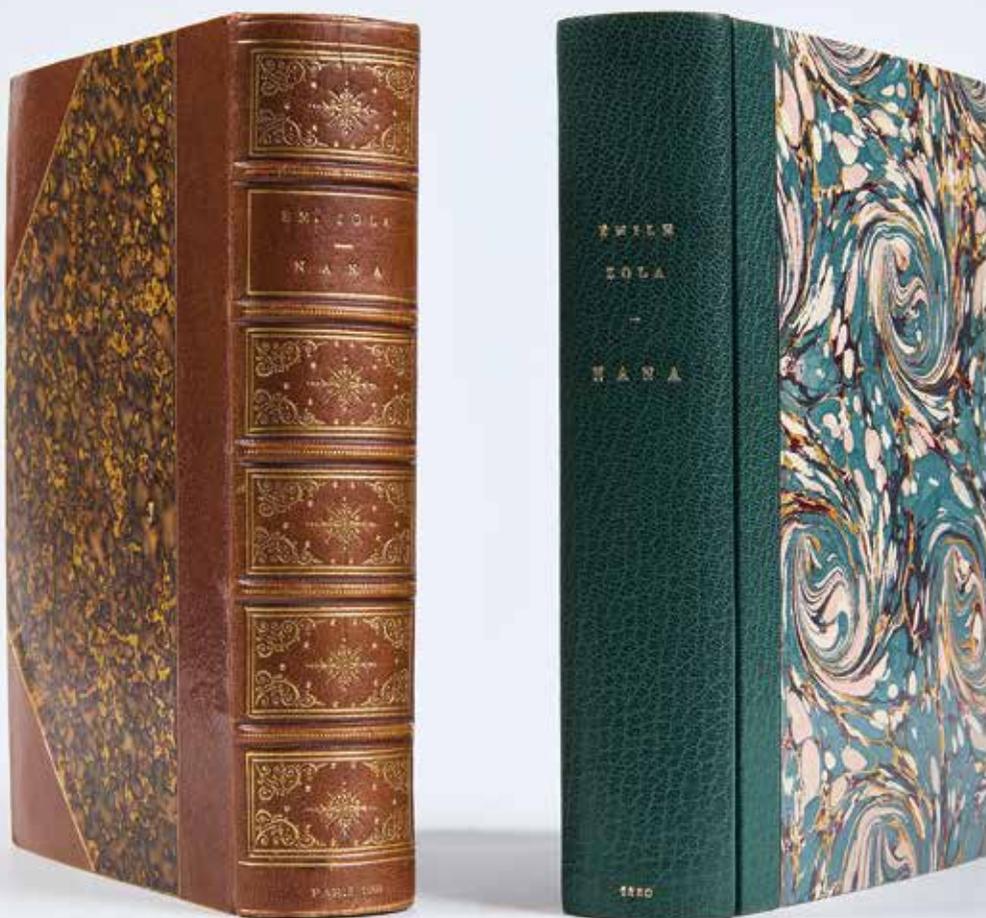
Chez Zola, le destin s'acharne : de retour d'Orient, le poison de son existence l'atteint à son tour, à 19 ans elle s'éteint, *en bête putréfiée*, quelques temps seulement après son fils Louiset, au bruit d'une foule de va-t-en-guerre hurlant « *À Berlin! À Berlin!* ».

1. Reliure demi-marquin marron à coins. Dos à nerfs orné de caissons dorés. Tête dorée. Couvertures conservées. Non rogné. Mors intérieur légèrement ouvert. Infimes frottements d'usage. Reliure signée Triouillet.

2 500 €

2. Reliure postérieure bradel demi-marquin vert bouteille. Dos lisse, date dorée au talon. Non rogné. Reliure signée Thomas Boichot.

2 000 €



1

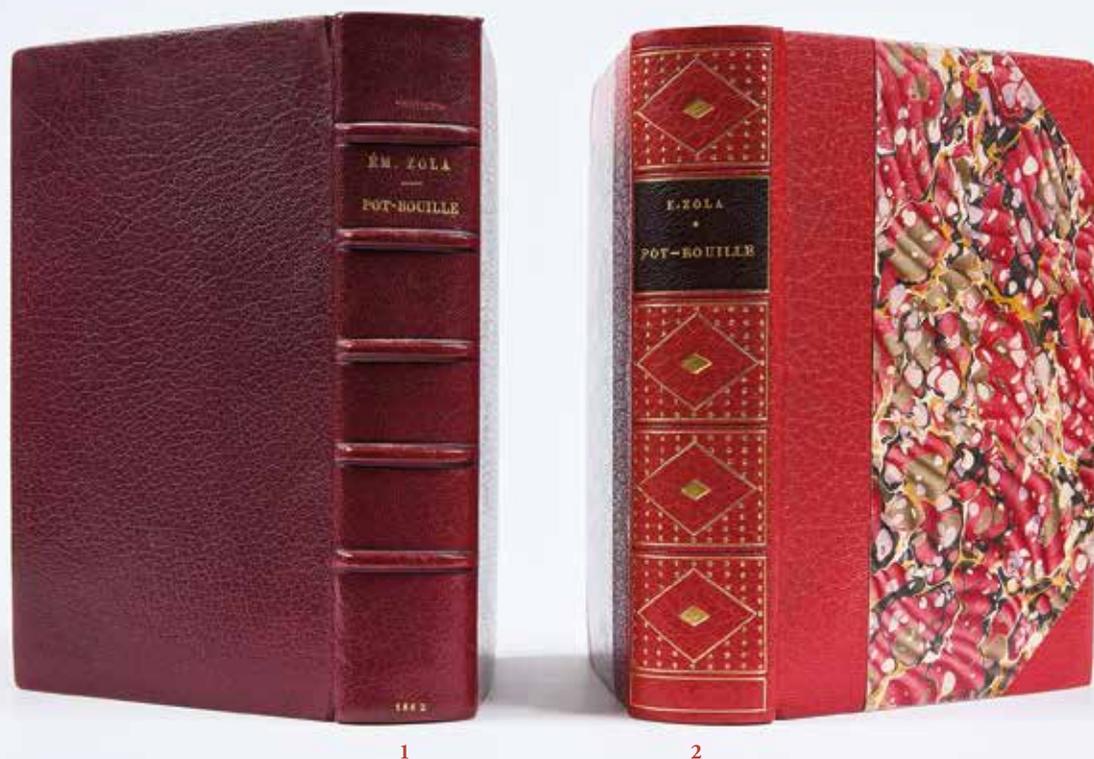
2

Paris, Charpentier, 1880. In-12, 524 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

## X. Pot-bouille

Après les *possédés* de *L'Assommoir*, vient le tour des *possédants*, et Zola ne les loupera pas! Un véritable règlement de compte: « parler de la bourgeoisie, c'est faire l'acte d'accusation le plus violent qu'on puisse lancer contre la société française. [...] Montrer la bourgeoisie à nu, après avoir montré le peuple, et la montrer plus abominable, elle qui se dit l'ordre et l'honnêteté ».

Débarqué de son midi natal, Octave ne s'y trompe pas longtemps et, depuis sa chambre de bonne, descelle le pot-bouille, la cuisine douteuse sous l'apparat du joli service, la bassesse des mœurs derrière la toilette du notable et les belles portes en acajou. La métaphore est assassine. Ragots, coucheries, enfants illégitimes abandonnés en secret, familles déchirées par un héritage longtemps convoité, banqueroutes mises sous silence, véritable triomphe de l'hypocrisie et du cynisme. Plutôt que de chercher à se dégager d'un tel naufrage collectif, Octave calque sa conduite sur celle de ses voisins: il cherche la maîtresse qui l'établira. Zola décrit ici une lente déliquescence morale, depuis les premières impressions très positives d'Octave, admiratif du luxe et de l'excellence, jusqu'au bouquet final, ce duel avorté, dernier symbole d'une couardise et d'une veulerie qui ont infecté toute une frange de la population, incapable de s'administrer un sérum, l'important étant que rien ne sorte de l'immeuble. Ordures dans la cour intérieure, fête et champagne au salon, à la santé de la bonne réputation!



Paris, Charpentier, 1882. In-12, 495 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Reliure maroquin janséniste grenat. Dos à nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée. Double filet doré sur coiffes et coupes. Dentelle intérieure. Couvertures et dos conservés. Non rogné. Reliure signée Blanchetière. **3 800 €**

2. Reliure demi-maroquin corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de maroquin noire. Tête dorée. Couvertures conservées. Reliure signée Michel Richard. Enrichi en frontispice d'une aquarelle originale signée de Henri de Sta (Arsène-Henry de Saint-Alary, 1846-1920). Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat. **3 200 €**



Paris, Charpentier, 1883. In-12, 521 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

## XI. Au Bonheur des dames

*Au Bonheur des dames* a prospéré, tout comme son nouveau patron : Octave, jeune veuf, élégant et fin commerçant, qui voit grand pour son magasin et s'autorise tous les projets. Il l'a compris, l'avenir est aux grands magasins, ces grands aspirateurs à femmes qui les satisfont autant qu'ils les exploitent, les emprisonnent dans leurs rayons qu'elles soient clientes ou employées. Aspirateurs mais aussi monstres dévoreurs de petits commerces et de mètres carrés.

Face au succès du Bonheur des dames, les faillites se succèdent, bien ou mal ? Zola propose les deux visions, le *progrès* se faisant au prix de *maux irrémédiables*, darwinisme social oblige. Avec son associé Bourdoncle, Mouret vampirise l'espace et, petit à petit, un quartier de Paris se transforme sous ses désirs, tout lui réussit. Tout ? Non. Une jeune et fraîche provinciale résiste encore et toujours au grand patron : Denise. Nièce d'un petit commerçant qui ne peut honorer sa promesse de lui trouver une place, elle entre finalement au Bonheur avec un emploi misérable payé au lance-pierre. Elle y subit tous les quolibets de ses collègues mais fait le dos rond. Rapidement, son charme et ses bonnes intuitions séduisent presque malgré elle. Tous la convoitent, depuis le plus petit commis jusqu'à Mouret lui-même, qui succombe à son tour. Si son intelligence et sa bonne nature l'ont longtemps préservée des tâches, l'insistance de Mouret, qui obtient ce qu'il désire, finit par emporter la décision.

*Au Bonheur des dames*, le triomphe n'est total que pour l'homme et le capitaine d'industrie. Un temple du naturalisme.

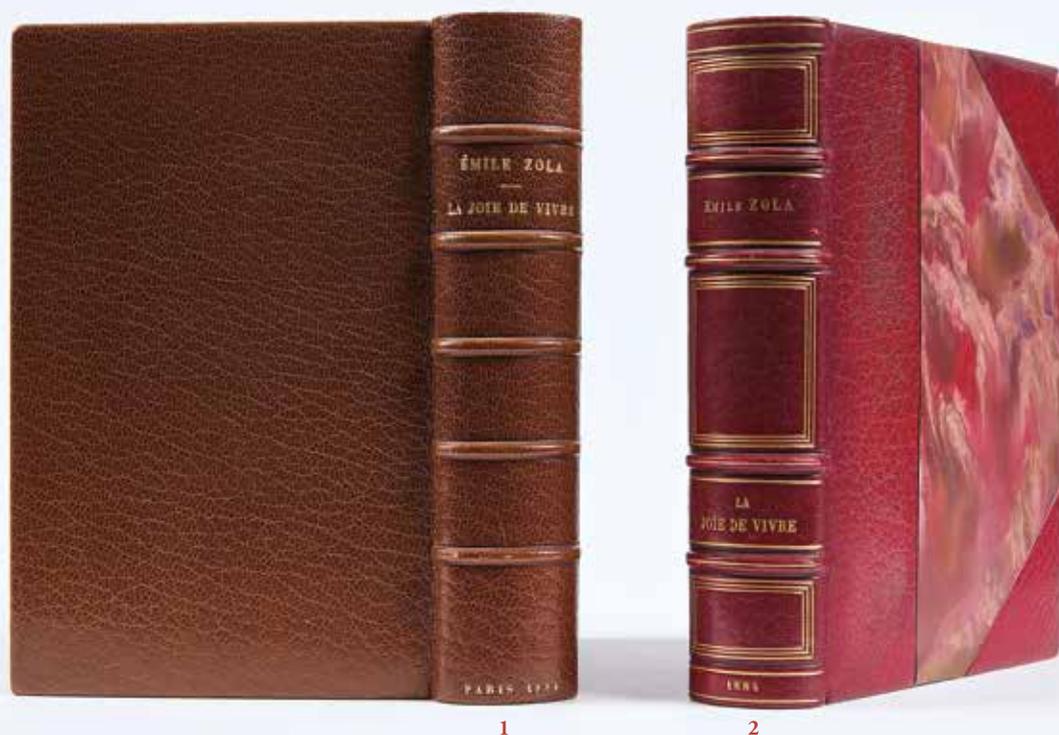
**1.** Reliure demi-marquain grenat à coins. Dos à nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée. Couvertures conservées. Non rogné. Fine reliure signée Semet & Plumelle. **4500 €**

**2.** Reliure demi-marquain brique à coins. Dos à nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée, exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés : petit manque en pied du premier du plat et dos restauré. Reliure non signée. **4800 €**

## XII. La joie de vivre

« *Le contraste entre le triomphe social de l'écrivain, sa réussite et son désarroi secret est tragique* » écrit Mitterand. Zola a perdu sa mère, Zola a perdu Flaubert, son père de substitution. Le succès ne lui a apporté *ni l'amour ni la paternité*. La dépression le guette, l'absorbe même.

Dans *La joie de vivre*, titre d'une cruelle ironie, Zola veut traiter l'obsession de la mort et met en scène ce déséquilibre, ce balancement entre Pauline, constante dans l'optimisme et l'amour de ses proches, et Lazare, neurasthénique d'une vive intelligence pour qui vivre implique de mourir, en proie à de perpétuelles incapacités d'agir et, paradoxalement, à de stupides superstitions. Pour la première fois dans les Rougon-Macquart, la famille semble ici pouvoir être vue comme un refuge, dont profite Pauline, orpheline recueillie par les Chanteau qui ne songent absolument pas - pour tout un tas de raisons différentes - à spolier leur nièce de souche Macquart. Pour autant, spoliation il y aura bien, mais consentie, par amour pour ce cousin velléitaire aux idées mal conçues, par respect pour son oncle (sa tante, cupide et finalement méchante, ayant à juste titre perdu de son prestige au fil des ans). Aucune récompense ne sera octroyée à l'ancienne petite mignonne du *Ventre de Paris*, la guillerette fille de Lisa et Quenu, le sang poissard de la branche faible coule trop dans ses veines. Pire, son héritage envolé, son amour déçu, elle ne pourra assister qu'impuissante à l'effondrement de Lazare, qui mangera tout dans ses chimères, « *noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir* », incapable de dominer le monde de ses angoisses.



Paris, Charpentier, 1884. In-12, 447 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

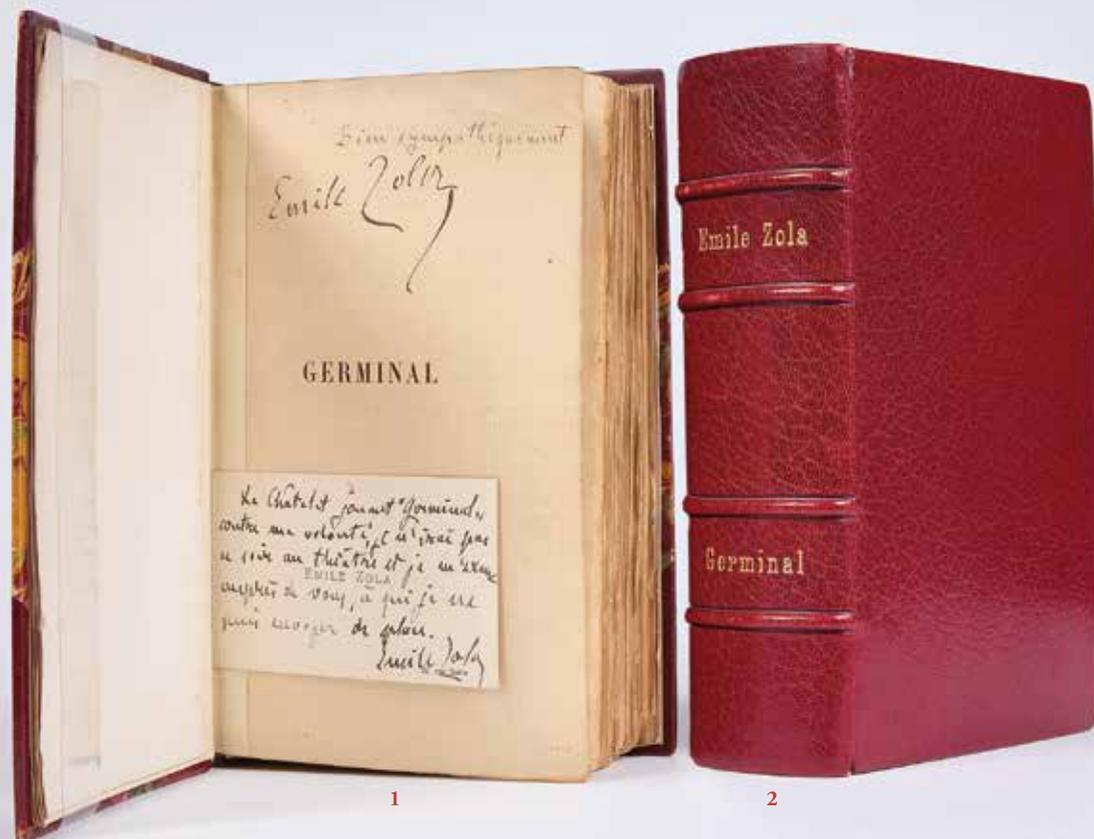
**1.** Reliure maroquin janséniste Lavallière. Dos à nerfs. Lieu et date dorés en queue. Toutes tranches dorées. Doublure de maroquin vert encadrées d'un filet doré, gardes de moire brune. Non rogné. Couvertures et dos conservés. Bien complet des deux feuillets de catalogue Charpentier. Reliure signée G. Mercier sr. de son père et datée 1937.

Ancienne collection Laurent Meeus.

3 200 €

**2.** Reliure demi-marouquin carmin à coins. Dos à nerfs, caissons à décor de triple filets dorés et filets simples sur nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée, exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Infimes frottements aux coins.

2 500 €



### XIII. *Germinal*

*Germinal*, c'est le sommet des Rougon-Macquart, une œuvre immense et prophétique par un auteur sûr de son métier et sûr du succès. Un auteur largement documenté, qui a épluché les essais, les brochures et les brûlots de son temps au sujet d'un peuple qu'on exploite mais qui s'organise; un Zola plus journaliste que jamais qui a étudié les grandes grèves de la fin de l'Empire et les bains de sang qui s'en suivirent. Ainsi se rend-il dans le Nord et endosse lui-même les vêtements du mineur avant de descendre 476 mètres aux côtés de ces hommes avalés par le Voreux, ces « gens que l'on avait cru indignes d'être des personnages de roman ».

Étienne Lantier, comme son créateur, découvre la mine en même temps qu'il s'y enfonce. Le travail est dur et ne paie pas. Les ouvriers, le travail, la mine et les patrons, tout s'entrechoque. « Est-il possible que des hommes se tuent à un si rude métier et qu'ils n'y gagnent même pas les quelques sous du pain quotidien? ». Étienne organise la colère, la grève est déclarée. *Germinal* est une chronologie très bien établie et depuis longtemps systématique: les revendications, les fins de non-recevoir, la lutte, la grève, la faim, la violence, la tentation de la radicalité et, au final, la défaite générale. Une défaite qui, à l'instar d'un écobuage, ce feu qu'on applique à la terre pour en stimuler la fécondité, permettra de faire germer la cohésion des travailleurs et la sublimation de leur humiliation en une conscience de la possibilité de l'action collective.

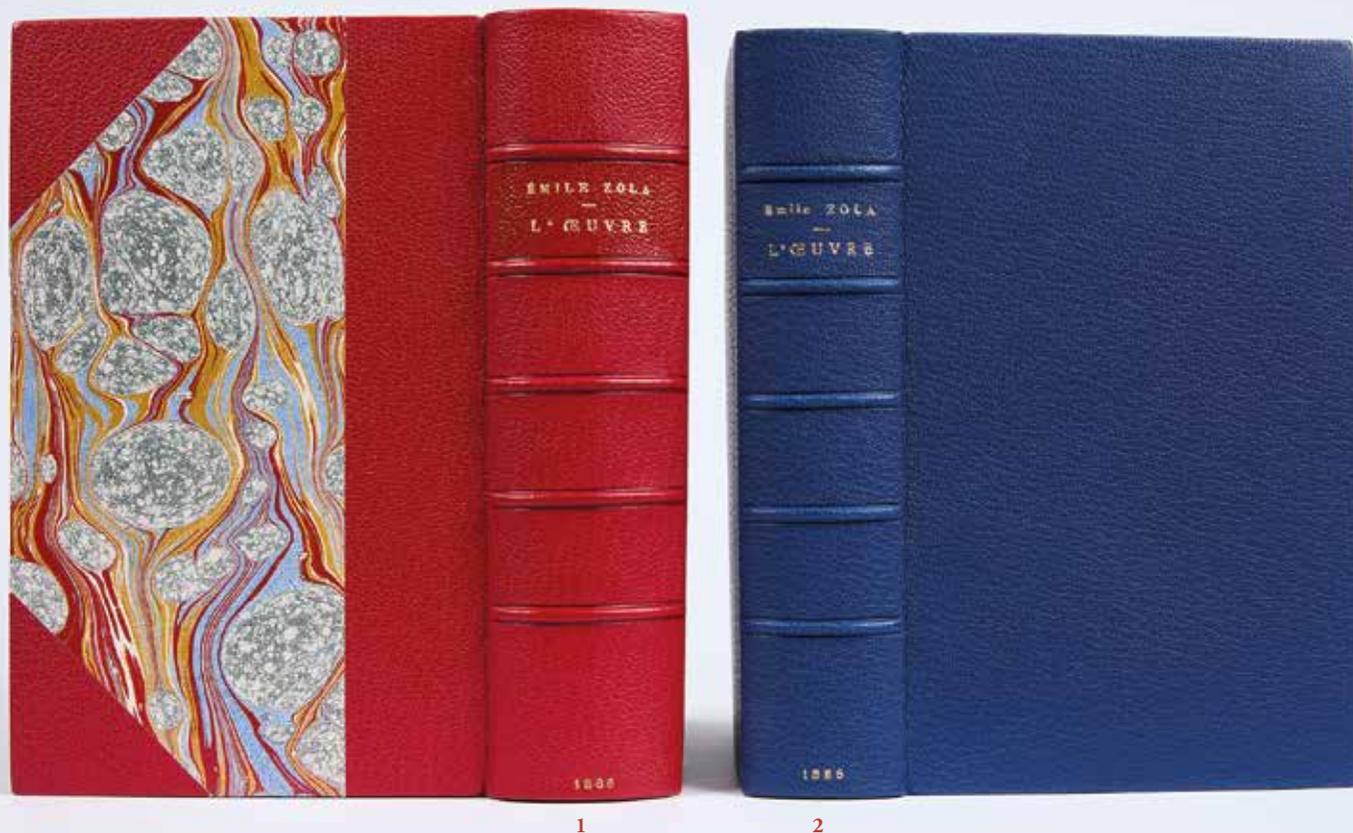
Le titre, en ce sens, est très bien trouvé. Mois du printemps et de la germination dans le calendrier républicain, c'est aussi le nom d'une révolte des sans-culottes réclamant du pain et l'application de la Constitution de l'an I. Cent ans plus tard, en mars 1884, date à laquelle Zola travaille à ce treizième volume des Rougon-Macquart, est votée la loi Waldeck-Rousseau qui autorise la création de syndicats professionnels, premier jalon d'une histoire que l'auteur voit venir avec beaucoup d'acuité.

**1.** Reliure demi-marquin grenat à coins. Dos à nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée. Non rogné. Couvertures conservées, restaurées et doublées. Reliure signée Bernasconi.

Exemplaire enrichi d'un envoi de l'auteur sur le faux-titre (nom du destinataire effacé) et d'une carte de visite de Zola montée sur onglet, portant ce message autographe: « *Le Châtelet jouant "Germinal" contre ma volonté, je n'irai pas ce soir au théâtre et je m'excuse auprès de vous, à qui je ne puis envoyer de place. Émile Zola.* ». **13 000 €**

**2.** Reliure maroquin janséniste carmin. Dos à nerfs. Doublures de maroquin rouge encadrées d'un filet doré, garde de jacquard de soie saumon et bisque à décor quadrillé. Touches tranches dorées. Non rogné. Couvertures conservées et doublées. Reliure signée Maylander. **10 000 €**

Paris, Charpentier, 1885. In-12, 591 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.



Paris, Charpentier, 1886. In-12, 491 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Reliure postérieure demi-chagrin maroquiné rouge à coins. Dos à nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Couvertures conservées, dos conservé et monté sur un feuillet. Reliure signée Devauchelle. **2 800 €**

2. Reliure postérieure plein chagrin bleu. Dos à nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Reliure non signée de Devauchelle.

**2 500 €**

## XIV. L'Œuvre

Quelles destinées que celles des enfants de Germaine! Claude, Jacques, Étienne, Nana, tous sublimes mais tous condamnés par une lourde hérédité. Pour Claude, la névrose enfantera le génie.

Dans le Paris des ateliers d'artistes précaires, Zola « [veut] peindre la lutte de l'artiste contre la nature, l'effort de la création dans l'œuvre d'art, effort de sang et de larmes pour donner sa chair, faire de la vie ». Faire, ou plutôt plaquer, la vie tout entière sur un rectangle de toile, effort impossible par excellence répété jusqu'à l'échec final, jusqu'à la mort : « tant d'espoirs, de tortures, une vie usée au dur labeur de l'enfantement, et ça, et ça, mon Dieu ». Si l'auteur des *Rougon-Macquart*, comme le nomme Cézanne dans sa fameuse lettre du 4 avril 1886 - longtemps considérée comme la dernière, celle de la rupture - souhaite raconter sa « vie intime de production, ce perpétuel accouchement si douloureux », les peintres de son temps, les mêmes dont il avait défendu les travaux et le talent, se sentent attaqués, reconnaissant en Claude, ce génial raté, quelques-uns de leurs traits : « vous avez pris soin, avec intention, que pas un seul de vos personnages ne ressemble à l'un de nous, mais malgré cela, j'ai peur que, dans la presse et le public, nos ennemis ne prononcent le nom de Manet, ou tout au moins les nôtres, pour en faire des ratés ». Les ennemis : ces officiels qui refusent leurs œuvres, leur ferment - comme à Claude - les portes du Salon, bafouent leur travail et les insultent. Si Monet évoque Manet, Cézanne surtout se reconnaît dans ce Claude. Cézanne : l'autre aixois, l'ami d'enfance dont Zola a vu naître et grandir l'œuvre, dont il connaît et partage les doutes et les peines, lui qui, malgré le succès, sent poindre, avec *L'œuvre*, une certaine lassitude à l'égard de sa fresque « *jamais je n'en sortirai, jamais!* ».

Claude et Sandoz, Paul et Émile, l'amitié a ses limites, chaque époque ses élus. Heureusement, l'art voit plus loin.



Paris, Charpentier, 1887. In-12, 519 pp.  
ÉDITION ORIGINALE.

1. Reliure demi-marquin carmin à coins. Dos lisse à décor d'encadrement de filets et de fleurons, date dorée au talon. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Ex-libris sur contreplat. Infimes frottements d'usage. Reliure signée Pouillet.

L'un des 30 exemplaires numérotés sur papier Japon, premier grand papier avant 275 hollandes. 7 000 €

## XV. La Terre

Le *guignon*, voilà comment Félicité Rougon nomme la malchance qui pourchasse et accable son foyer dans les premières pages de *La fortune des Rougon*. Comment nommer alors cette chose qui s'applique, méthodiquement, à détruire l'existence, depuis l'enfance, du pauvre Jean Macquart, cet enfant spolié de tout, d'abord par un père alcoolique et paresseux qui boit ses maigres revenus de menuisier, par l'Empire ensuite qui l'envoie sur les champs de bataille puis par les Buteau, cette belle-famille de paysans violents, d'une parfaite noirceur d'âme, lorsqu'à Rognes, enfin, Jean pensait s'installer et mener une vie paisible avec Françoise.

« Aurai-je la force de remuer un si gros morceau ? » s'interroge Zola à propos de ce nouveau volume qu'il veut comme un *Germinal* de la terre. Le paysan, lui, la remue sa terre, inlassablement et il l'aime, jalousement, excessivement, dangereusement, malgré ses défauts et ses exigences, malgré les difficultés qu'elle l'oblige à endurer. Comme sa femme, le paysan ne compte pas la partager, comme les femmes des autres, il louche grossièrement vers elle. Le vieux Fouan, *roi Lear des culs-terreux* selon Mitterand, doit malheureusement partager son bien entre ses trois enfants, en l'échange du gîte et d'une maigre pension. Il sera chassé et détroussé. Buteau, le plus vil des trois, prêt à toutes les bassesses, organise le vol et voit d'un mauvais œil l'arrivée de Macquart. Mariage rime avec partage. La suite est ignoble. Zola, pourtant fatigué d'être qualifié de pornographe, dresse de cette *Terre* et des gens qui la travaillent un portrait abominable, d'une vilénie totale, tiré de tous les faits divers des campagnes rassemblés dans sa documentation et de ses quelques jours passés dans la Beauce : incestes, viols, spoliation, brutalités. À cette terre flétrie, Jean, sa vie de nouveau ravagée - comme un champ par l'orage - préférera retrouver la condition de soldat et la violence de la campagne contre la Prusse au labour des champs.

2. Reliure demi-marquin carmin à coins. Dos à nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Affolter.

Exemplaire sur Hollande.

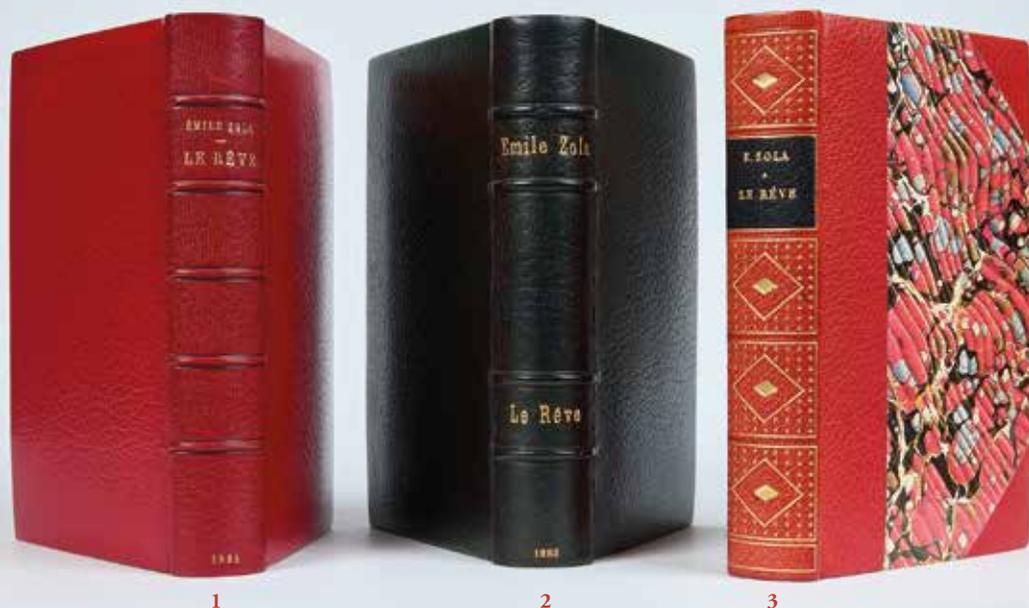
2 300 €

3. Reliure demi-marquin corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de maroquin noire. Tête dorée. Couvertures conservées piquées. Quelques rousseurs claires sur faux-titre et dernière garde. Reliure signée Michel Richard.

Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

Exemplaire sur Hollande.

2 500 €



Paris, Charpentier, 1888. In-12, 390 pp - 10 pp de catalogue de l'éditeur.  
ÉDITION ORIGINALE.

1. Sous étui bordé. Reliure maroquin janséniste rouge. Dos à nerfs, date dorée au talon. Filet doré sur coupes et coiffes. Doublures de maroquin gris encadrées d'un filet dorée, gardes de soie brochée rouge. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Semet & Plumelle.

Ancienne bibliothèque Georges Vandaele, ex-libris sur première garde blanche.  
**L'un des 25 exemplaires numérotés sur papier Japon, premier grand papier avant 250 hollandes.**

9 000 €

## XVI. Le Rêve

Coincé entre deux romans d'une noirceur absolue, *Le Rêve* est une pause dans l'œuvre expérimentale et purement naturaliste de Zola, qui souhaite - après la publication du Manifeste des cinq - « un livre qu'on n'attend[ait] pas de moi [...] qui pût être mis entre toutes les mains, même les mains des jeunes filles », un compromis esthétique, une tentative « de refaire Paul et Virginie dans l'écriture artiste et dans un cadre réaliste ».

Angélique, fille trouvée un matin de 25 décembre après un abandon et des brimades, donc déjà sauvée, est pieuse, très pieuse. Recueillie par les Hubert, une famille de brodeurs, elle n'aura pour toute autre éducation que sa lecture assidue de la *Vie des saints* et de *La légende dorée*. À mesure qu'elle grandit, la jeune fille échafaude de grands rêves de prince charmant et se construit une carapace de vertu pour réprimer, renfermer en elle la violence qu'elle doit à son hérédité inconnue mais agissante - son arrière-grand-mère Adélaïde.

Conséquence de la volonté de son auteur de cocher avec ce volume la « case réservée pour l'étude de l'au-delà », *Le Rêve* est une affaire de symboles et de présages, de sombres présages, la mort y rôde toujours, attendant son heure. Lorsque l'amour se présente à elle sous la forme de Félicien, ce Saint-Georges descendu de son vitrail, Angélique pense au miracle, et nous au conte de fées : un seigneur l'aime d'une passion irrépissable et souhaite l'emmenner tandis que des forces - les familles - se dressent contre cette union, chacune se basant sur son expérience d'un deuil dont la douleur ne s'est jamais effacée. Si l'amour finira par triompher, Angélique et Félicien s'unissant dans une cérémonie, Zola - qui pourtant avait longtemps caressé l'envie de donner à ce volume une fin heureuse - ne peut résister à donner au Rêve cette conclusion tragique caractéristique des Rougon-Macquart : Angélique mourra dans un baiser, le premier qu'elle donna, le dernier qu'elle reçut.

2. Sous étui bordé. Reliure maroquin janséniste vert de chrome. Dos à nerfs, date dorée au talon. Double filet doré sur coupes et coiffes. Doublures de maroquin gris encadrées d'un filet dorée, gardes de soie brochée bleue turquin. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Noulhac et datée 1913.

**Exemplaire sur Hollande.**

3 000 €

3. Reliure demi-marroquin corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de maroquin noire. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Michel Richard.

Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

**Exemplaire sur Hollande.**

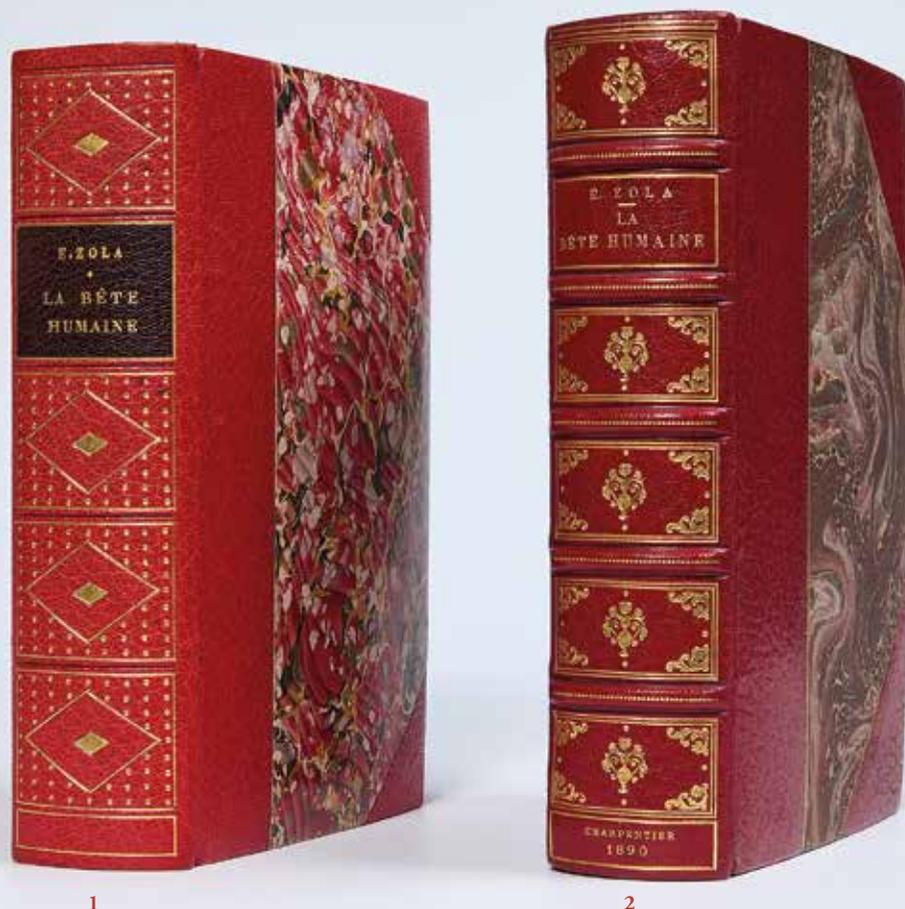
2 800 €

## XVII. La Bête humaine

Meurtres, viols, suicides, femmes battues, adultères, empoisonnements, petits sous, calculs politiques, le parfait tableau ultra-noir d'un romancier « *las de [sa] série* » qui souhaite la conclure rapidement.

Jacques Lantier est un criminel né, à ceci près que, jusqu'à présent, il n'a commis aucun crime, tout existe en puissance dans son esprit, chauffé à blanc par des pulsions réprimées que seule la chair excite, ce qui le distingue de Raskolnikov, criminel idéologue. *Crime et châtiment* est traduit en 1884, Zola se passionne pour l'ouvrage. Jacques Lantier, lui, ne connaît pas l'existence du surhomme, il est simplement accablé par son hérité poussé-au-crime de fils de Gervaise et de ce *voyou de Lantier*. Mécanicien sur la Lison, la locomotive qui effectue la liaison Paris-Saint Lazare - Le Havre, Lantier chérit son véhicule comme sa propre maîtresse, la soigne, la bichonne, jouit de sa puissance et s'inquiète de ses cahots, trouve en ce métier son salut, son refuge contre les crises qui le saisissent.

Un jour qu'il ne la conduit pas, un meurtre est commis lors d'un trajet : le président Grandmorin est assassiné, Jacques est témoin et est convaincu que Roubaud - le sous-chef de gare du Havre - est l'auteur du crime. La police elle soupçonne cet homme aux déclarations confuses, l'enquête avance, différentes autorités sont convoquées mais, grâce à sa femme Séverine, on écarte Roubaud pour finalement soupçonner Cabuche, solide bas-du-front tout à la sensation immédiate, qui avait juré d'égorger ce cochon de Grandmorin, l'immonde violeur de sa fiancée. Séverine, de son côté, se rapproche de Jacques Lantier et le séduit. Le mécanicien succombe, la possède, se croit guéri de son mal - complice de son mari meurtrier, il pourra l'aimer - mais l'hérédité n'est pas un mauvais sort qu'on peut conjurer, elle s'acharne et sort du bois, tôt ou tard. Il finit par massacrer Séverine. Un crime libérateur, qui lui fait espérer de nouveaux horizons. C'est malheureusement oublier Zola, cet implacable démiurge qui ne sauve jamais personne : dans un bouquet final non dénué de symbolique, la Lison emportera tout - hommes, bêtes et monstres - dans un fatal déraillement.



1

2

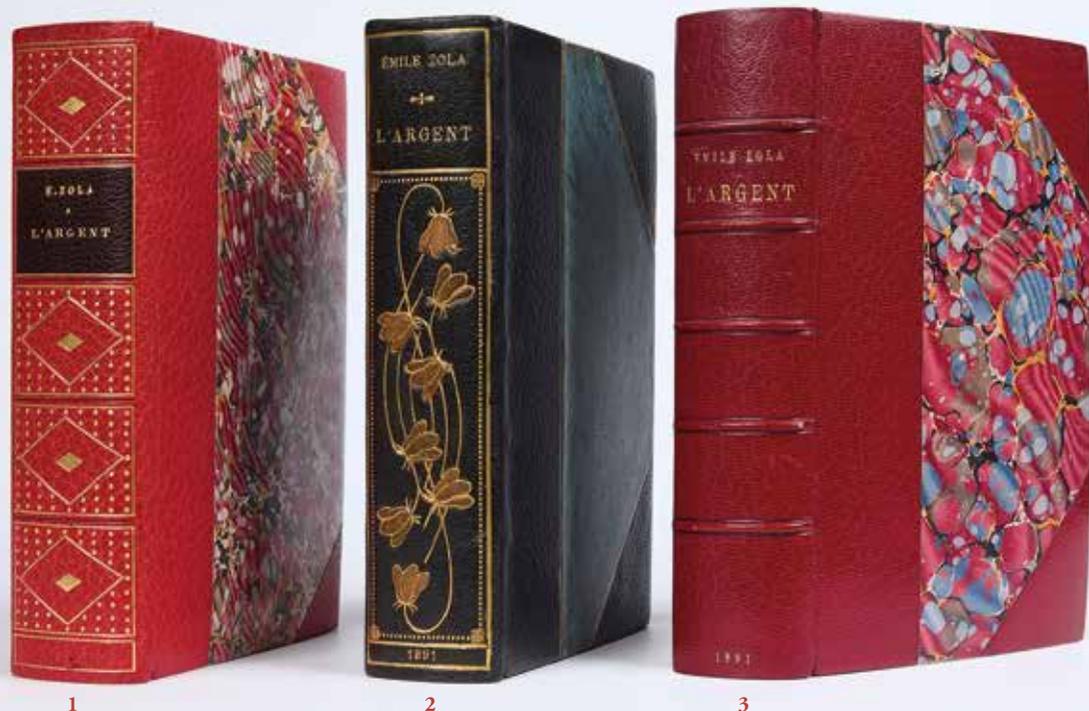
Paris, Charpentier, 1890. In-12, 415 pp - 8 pp de catalogue de l'éditeur.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Reliure demi-marocain corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de marocain noir. Tête dorée. Couvertures conservées. Reliure signée Michel Richard.  
Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

2 800 €

2. Reliure demi-marocain rouge à coins. Dos à nerfs, caissons ornés, date et éditeur dorés au talon. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Yseux sr de Thierry-Simier.

3 300 €



Paris, Charpentier, 1891. In-12, 445 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Reliure demi-marroquin corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de maroquin noire. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Bien complet du catalogue Charpentier et du feuillet promotionnel La Nouvelle Collection. Manque la mention de la justification de tirage au revers du faux-titre. Reliure signée Michel Richard. Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

3 000 €

## XVIII. L'Argent

« C'est *L'Argent* le livre qui m'a cassé le plus la tête, au milieu de l'amas de documents fournis par les hommes de Bourse, si ahurissants pour moi, que je doute encore d'y avoir compris quelque chose ». Aristide Saccard, après avoir fait faillite, remonte en selle avec un nouveau projet lucratif : « former un cartel regroupant les compagnies maritimes qui sillonnent la Méditerranée, construire une grande voie de chemin de fer qui relierait les villes du Liban, celles de Syrie et qui irait jusqu'en Turquie, aider à l'émergence d'une banque nationale turque, financer l'exploitation de mines d'argent de la région du Mont Carmel au Liban et plus globalement réveiller tout un continent endormi ».

Ainsi naît la Banque Universelle, dont la trajectoire est calquée sur celle de L'Union Générale, banque fondée par Eugène Bontoux à l'origine d'un scandale financier qui aura laissé sur le carreau nombre de petits épargnants catholiques appâtés par l'instinct de jeu. Car oui, il y a derrière l'entreprise de Bontoux, et de Saccard donc, l'idée d'une lutte contre ces puissants financiers juifs, rois de la banque mondiale. La Banque Universelle et l'Union Générale sont toutes deux des croisades, contre Gundermann pour l'un, contre les Rothschild pour l'autre. Pour vendre sa chimère, Aristide fait ce qu'il sait faire, il acquiert *L'Espérance*, un petit journal dans lequel l'ancien journaliste de *L'Indépendant* prodigue ses conseils financiers aux petits actionnaires, vantant les bonnes opportunités et les produits proposés par la Banque Universelle. Seulement, Aristide oublie de mentionner qu'il achète en masse ses propres titres pour gonfler artificiellement le cours de l'action, et lorsque Gundermann vend les siens, le marché s'effondre, c'est le krach. Aristide est de nouveau ruiné, ainsi que ses victimes. Condamné, il fuit en Belgique, avec de nouveaux projets.

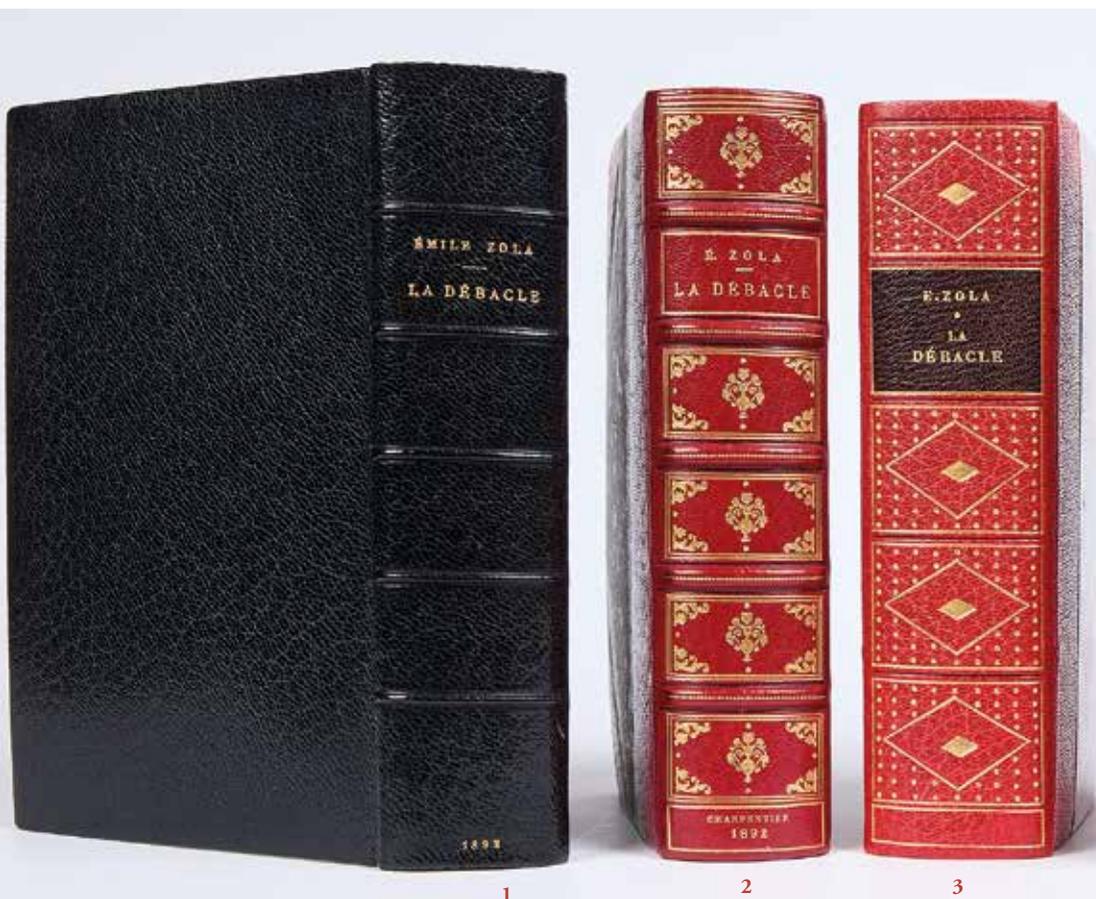
Dans la réalité, la faillite de L'Union Générale, cet élan catholique réactionnaire, engendrera un profond ressentiment, chez les petits épargnants comme chez les grosses fortunes, un ressentiment tel que Henri Mitterrand en fait l'une des sources de l'antisémitisme de l'affaire Dreyfus.

2. Reliure art nouveau demi-marroquin noir à coins. Dos lisse à décor floral mosaïqué à décor de points et d'un encadrement de filet. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Mors restaurés. Reliure signée Ch. Lanoé.

2 800 €

3. Reliure demi-marroquin grenat à coins. Dos à nerfs. Date dorée au talon. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Non rogné. Bien complet du catalogue Charpentier et du feuillet promotionnel La Nouvelle Collection. Fine reliure signée Semet & Plumelle.

2 600 €



Paris, Charpentier, 1892. In-12, 636 pp.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Sous étui bordé. Reliure maroquin janséniste ébène. Dos à nerfs, date dorée au talon. Double filet doré sur coupes et coiffes. Dentelle intérieure. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservés. Reliure signée M. Gouillot. Ancienne bibliothèque Georges Vandaele, ex-libris sur première garde blanche. Superbe exemplaire enrichi d'une L.A.S. de Zola très probablement adressée à un employé du journal *La Vie Populaire*, Paris, 2 avril 1892, 2 feuillets in-8 pliés. Zola lui envoie « quatre chapitres nouveaux de "La Débâcle" » à paraître en feuillets et en précise le début et la fin : « le premier qui finira par cette phrase : "Tonnerre de Dieu ! murmura Laurent, ce qu'il va falloir leur faire payer tout ça" ». *La Débâcle* paraît d'abord en feuillets à *La Vie Populaire* du 21 février au 21 juillet 1892, avant d'être publié le 21 juin chez Charpentier. 6500 €

## XIX. La Débâcle

Tout au long des Rougon-Macquart, Zola a cherché à surprendre, a joué sur le temps, les lieux, les générations et les branches de son arbre généalogique pour la dynamique d'une fresque pourtant parfaitement structurée dont il a laissé le soin aux lecteurs de recomposer la chronologie. Ici, la logique reprend ses droits : Zola conclut. L'Empire, son personnage principal, est mourant. *La fortune des Rougon* traitait du coup d'État et ouvrait la série. *La Débâcle* en marque la faillite et la chute, c'est l'excès de confiance avant l'humiliation, la mare de sang et l'avis de décès ; mais c'est aussi un avertissement adressé à la III<sup>e</sup> République qui, secouée par la fièvre du boulangisme, a faim de sa propre gloire et de ses propres conquêtes. Ce dix-neuvième ouvrage « est à Tolstoï ce que le dix-septième était à Dostoïevsky » dit Mitterand. À chacun son Napoléon, à l'un le grand, à Zola le petit.

« Il n'y a plus à cacher ni à excuser nos défaites. Il faut les expliquer et en accepter la terrible leçon. » écrit Zola dans *Le Figaro*. *La Débâcle*, titre superbe d'acuité, celle d'un Empire à la fin de la décadence qui bande absurdement ses muscles, incapable de voir venir l'ennemi puissant et organisé. Défait, destitué, Napoléon III s'échappe à Londres et laisse la France meurtrie, amputée de ses milliards, de son armée, de sa jeunesse, de l'Alsace et de la Lorraine. Le constat est terrible mais, à son pays défait à tous les niveaux, Zola n'interdit pas l'espoir : « Et pourtant, par delà la fournaise, hurlante encore, la vivace espérance renaissait, au fond du grand ciel calme, d'une limpidité souveraine. C'était le rajeunissement certain de l'éternelle nature, de l'éternelle humanité, le renouveau promis à qui espère et travaille, l'arbre qui jette une nouvelle tige puissante, quand on en a coupé la branche pourrie, dont la sève empoisonnée jaunissait les feuilles ». L'Empire honni est mort, Zola déclare qu'à présent, « le printemps peut venir ».

2. Reliure demi-marroquin rouge à coins. Dos à nerfs, caissons ornés, date et éditeur dorés au talon. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Yseux sr de Thierry-Simier.

2800 €

3. Reliure demi-marroquin corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de maroquin noire. Tête dorée. Couvertures ainsi que dos conservés, restaurés et doublés. Reliure signée Michel Richard.

Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

2600 €



Paris, Charpentier, 1893. In-12, 1 planche dépliant de l'arbre généalogique des Rougon-Macquart - 390 pp - 1 f. Portrait d'Émile Zola.  
ÉDITION ORIGINALE sur papier de Hollande.

1. Reliure demi-marquain corail à coins. Dos lisse orné de quatre caissons à losanges et semés de points dorés, pièce de titre de marquain noire. Tête dorée. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Michel Richard.  
Ancienne bibliothèque Jean-Maurice de Montremy, ex-libris sur contreplat.

2 500 €

## XX. Le docteur Pascal

Après la douloureuse Passion vient la Pâques, la résurrection qui annonce le règne de la bonté pour l'Éternité. La France a subi l'Empire et l'apocalypse de *La Débâcle* comme le Christ a tout subi. L'heure désormais est à l'espoir que, du champ de boue, de sang et de honte germe l'herbe fraîche et bonne. Rien n'est jamais anecdotique chez Zola, pas un choix qui ne soit le fruit d'une réflexion poussée, aussi ce prénom de Pascal - estime Gérard Gengembre - n'est-il pas dénué de sens. « *Dix-neuf plus un roman* » dit-il de la fresque des Rougon-Macquart. En effet, le Second Empire a emporté dans sa chute le cadre temporel de cette *Histoire naturelle et sociale d'une famille*, ainsi, non seulement *Le docteur Pascal* clôt le cycle des Rougon-Macquart, mais il ouvre l'histoire aux temps nouveaux libérés de toute tare, de tout *péché originel*.

Zola nous a habitués aux emprunts à sa propre existence, ici l'identification de l'auteur à l'un de ses personnages est totale, Pascal est le double augmenté, le Zola idéal. Rougon échappé à toutes les tares de sa famille dont il a établi l'arbre généalogique, « *beau, puissant, généreux* », homme de science, bon médecin désintéressé des choses matérielles qui, dans *La Fortune*, étudiait du coin de l'oeil la société de ses congénères de Plassans ; Pascal a maintenant 59 ans et - comme son auteur avec Jeanne Rozerot - s'est épris d'une jeune femme, Clotilde, sa nièce qu'il a recueillie avant d'en tomber éperdument amoureux. Elle est pour lui un renouveau [arrivé] sur le tard, une jeunesse après trente années passées « *dans l'épouvante des plaies humaines* » que constitue l'étude de l'hérédité de sa famille.

Dans une lettre du 22 février 1893, Zola indique qu'avec la seule fin heureuse de la série - l'enfant allaité par sa mère - il a souhaité conclure par l'affirmation de la confiance qu'il porte en « *le recommencement éternel de la vie, [en] l'espoir en l'avenir, en l'effort constant de l'humanité laborieuse. Il m'a semblé brave en terminant cette histoire de la terrible famille des Rougon-Macquart de faire naître d'elle un dernier enfant, l'enfant inconnu, le Messie de demain peut-être* ». Un Messie républicain, précise Gérard Gengembre.

*Le docteur Pascal* paraît, Zola en a terminé. Vingt romans. Il a cinquante-trois ans.

2. Reliure demi-marquain carmin à coins. Dos à nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Reliure signée Semet & Plumelle.

2 600 €

3. Reliure demi-marquain carmin à coins. Dos à nerfs, date dorée au talon. Tête dorée. Exemplaire à grands témoins. Couvertures et dos conservés. Reliure signée René Aussourd.

2 800 €

## Sources

MITTERAND Henri. Préface au tome I des Rougon-Macquart. Bibliothèque La Pléiade, 1960.

HAMON Philippe. « Le ventre de Paris d'Émile Zola ». *Les Halles*. Édité par Jean-Louis Robert et Myriam Tsikounas, Éditions de la Sorbonne, 2004, <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.4480>.

ZOLA Émile. Préfaces des éditions originales de *La fortune des Rougon* et de *La Curée*

ZOLA Émile. *Mes haines*. Achille Faure, Paris, 1866.

GENGEMBRE Gérard. Préface de *L'Assommoir*. Pocket, 1993.

GENGEMBRE Gérard, Les « *Rougon-Macquart* » d'Émile Zola, une mythologie naturaliste. Université de Nantes, [https://www.youtube.com/watch?v=e7\\_lfUuJ-Ro](https://www.youtube.com/watch?v=e7_lfUuJ-Ro)

LANOUX Armand. *Armand Lanoux parle de Zola*, archive INA, <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/r12079332/armand-lanoux-parle-de-zola>

BELLEMIN-NOËL Jean. *Interlignes. 1*. Presses universitaires du Septentrion, 1988, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.83651>.

CNOCKAERT Véronique. « Le sang et le nom ». *Héritage, filiation, transmission, Entre hérédité et héritage dans Les Rougon-Macquart d'Émile Zola*. Presses universitaires de Louvain, 2011, <https://books.openedition.org/pucl/4087>.

COLLECTIF. *Colloque de Cerisy: Le naturalisme*. U.G.E., collection 10/18, 1978.

SUCHÈRE Thierry. *Une relecture de L'Argent [1891] d'Émile Zola: la comparaison entre les bourses de valeurs et les aires de jeux*. Cahiers de sociologie économique et culturelle, n°59-60, 2015, pp. 93-113, <https://doi.org/10.3406/casesc.2015.1428>

<https://rougon-macquart.com/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Rougon-Macquart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Rougon-Macquart)

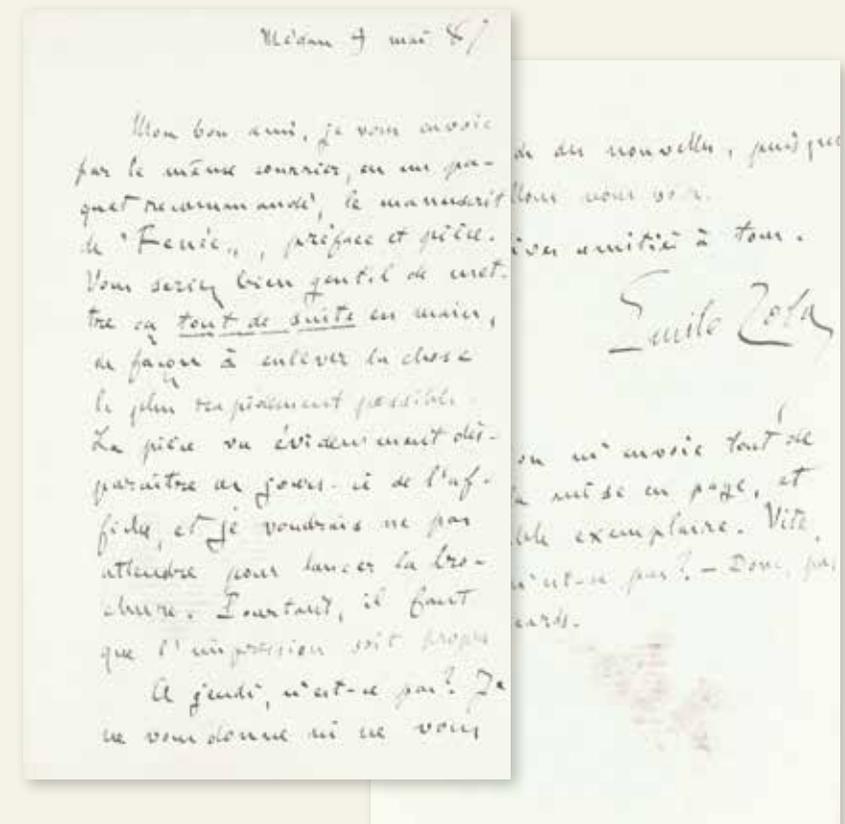
<https://republiquesdeslettres.fr/les-rougon-macquart.php>

## LETTRES AUTOGRAPHES - Zola sur ses Rougon-Macquart -

### 1. Lettre autographe signée (L.A.S.) à son éditeur Georges Charpentier au sujet de *Renée*, pièce adaptée de *La Curée*

1 300 €

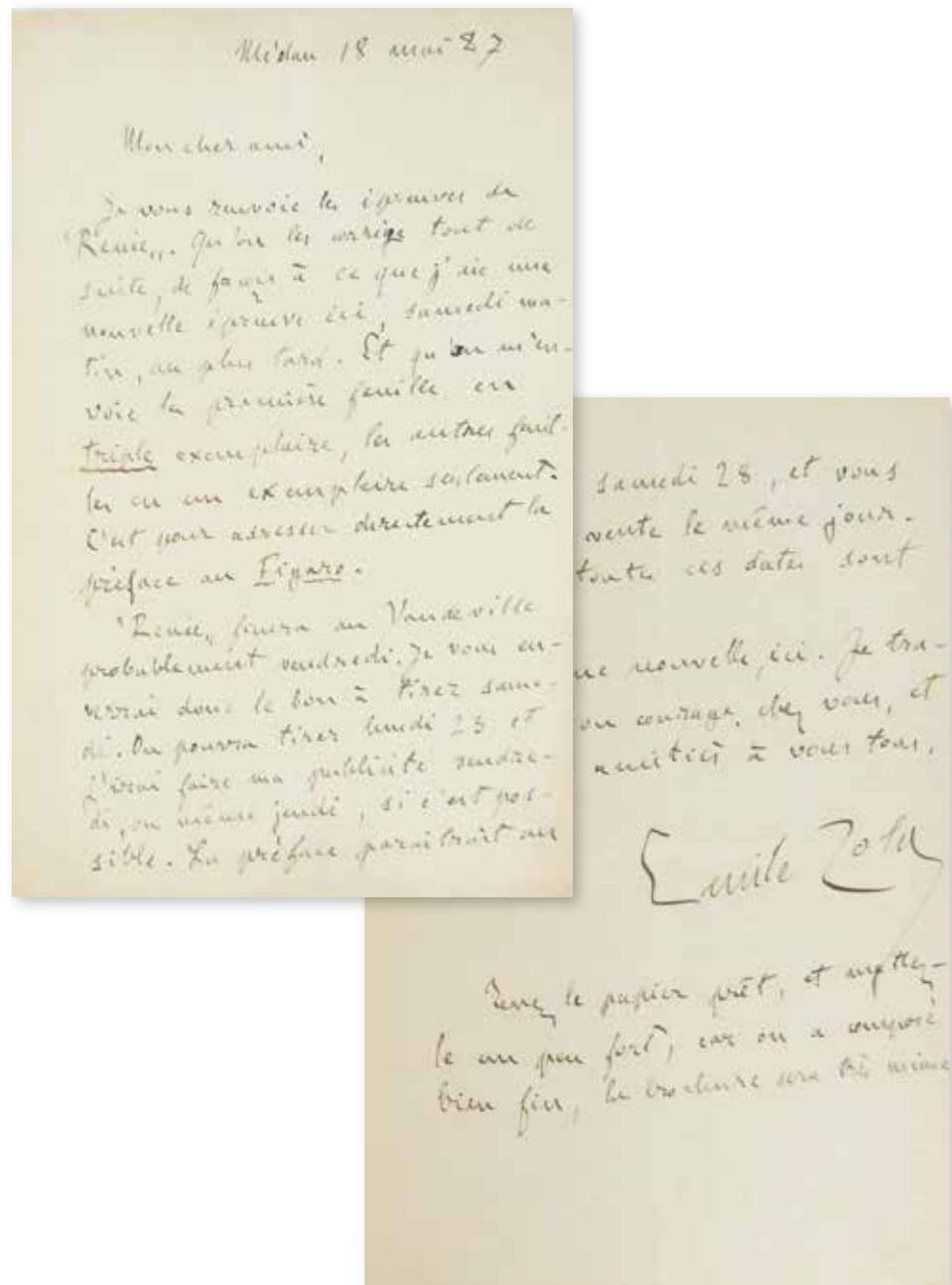
Médan, 9 mai 1887. 2 p. in-8. Légères traces d'humidité. Pièce adaptée de *La Curée* à la demande de Sarah Bernhardt qui avait vu en l'épouse d'Aristide un personnage à sa hauteur, Renée est malheureusement un échec au Vaudeville - un petit mois en salle - le dernier d'un auteur qui se résigne à abandonner le théâtre: « *la pièce va évidemment disparaître ces jours-ci de l'affiche, et je voudrais ne pas attendre pour lancer la brochure* ».



**2. L.A.S à Charpentier au sujet de Renée**

1300 €

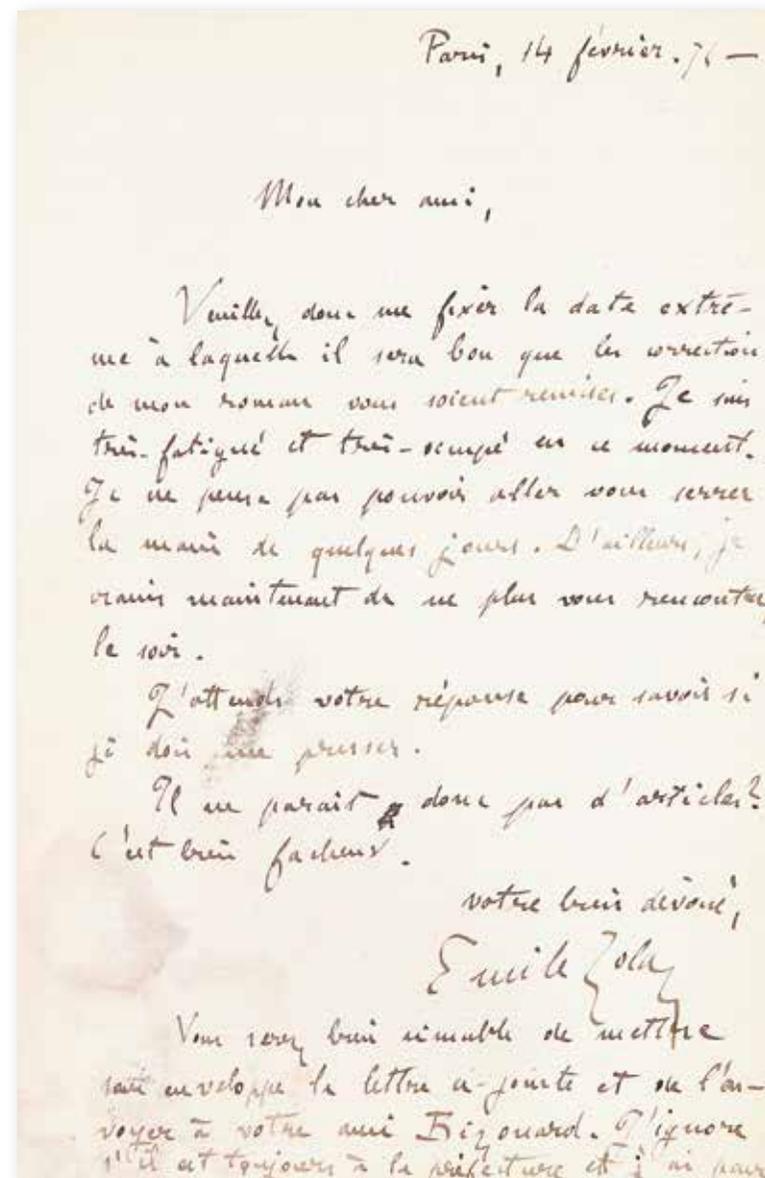
Médan, 18 mai 1887. 2 p. in-8. L'auteur renvoie à son ami les épreuves de Renée qui « finira au Vaudeville probalement vendredi. Je vous enverra donc le bon à tirer samedi ».



**3. L.A.S à Charpentier au sujet de Son Excellence Eugène Rougon**

1300 €

Paris, le 14 février 1874. 1 p. in-8. Trace d'humidité sans incidence sur la lecture et petite pliure en marge supérieure. Zola travaille à Son Excellence Eugène Rougon et demande à son éditeur la date extrême à laquelle il faut qu'il livre l'ouvrage. Il s'agace également de l'absence d'articles consacré à son prochain roman « c'est bien fâcheux ».



#### 4. L.A.S à Charpentier au sujet de *Son Excellence Eugène Rougon*

1500 €

Paris, 30 octobre 1874. 1 p. in-8. Légère humidité. Le succès n'a pas encore assuré la position de Zola, aussi doit-il accepter certains compromis. Pour *Son Excellence Eugène Rougon*, Zola a réussi à trouver preneur, ou plusieurs preneurs, bien que Jourde, directeur du *Siècle*, soit « fort susceptible et [se soit] emporté, lorsque je lui ai déclaré que nous étions inquiets de ses continuel ajournements. J'ai consenti, d'ailleurs, à certaines suppressions et même à des mots d'ironie [...] Je n'ai voulu faire manquer l'affaire en montrant trop de raideur ».

Paris, 30 oct. 74. —

Mon cher ami,

L'affaire est faite avec Jourde.

Il est fort susceptible et s'est emporté, lorsque je lui ai déclaré que nous étions inquiets de ses continuel ajournements. J'ai consenti, d'ailleurs, à certaines suppressions et même à des mots d'ironie, s'il y avait moyen d'en introduire dans les chapitres du Capitaine et de Compiègne. Je n'ai pas voulu faire manquer l'affaire en montrant trop de raideur.

Envoie Dreyfus à Jourde pour terminer qu'il demande un échange de lettres. Nos deux miroirs arrivent sur nos deux oreilles.

Mes poignés de main, et tout à vous.

Emile Zola

Promettez toujours à Barbicent, si le Reckement devait paraître. Ne soufflez plus un mot du roman près au Siècle. Il suffit qu'on ait l'air de lui réserver un volume de la série.

#### 5. L.A.S à Charpentier au sujet de *L'Assommoir*

1900 €

Paris, 28 septembre 1876. 1 p. in-8. Zola informe son éditeur que Philippe Gille du *Figaro* a besoin d'un extrait inédit de *L'Assommoir* pour décider son directeur de publier l'article « je vais naturellement lui procurer cet extrait. Je crois l'affaire excellente pour nous ».

Paris, 28 septembre 1876. —

Mon cher ami,

Voici quelle est l'histoire de Gille. Il désire faire un long article sur L'Assommoir, dans lequel il donnera de nombreux extraits, de façon à prouver que rien n'est plus moral ni plus exact que ce roman. Il désire seulement avoir un extrait inédit, pour décider Villermont. Je vais naturellement lui procurer cet extrait. Je crois l'affaire excellente pour nous.

A samedi soir. Songez à mes deux volumes : le Morale en action et le Vie des saints. Tâchez de les avoir samedi pour que je puisse les emporter.

Mes compliments à madame Charpentier.

Bien à vous,

Emile Zola

## 6. L.A.S. au sujet de *L'Assommoir* - destinataire inconnu 1200 €

29 septembre 1889. 2 p. in-8. Zola indique d'abord à son destinataire les sommes qu'il exige du journal le Radical pour qu'il fasse paraître *L'Assommoir* dans son titre puis celles pour la traduction espagnole du *Vœu d'une morte*.

Paris 29 sept 89

Cher monsieur,

Veuillez répondre au Radical que j'accorde volontiers l'autorisation de reproduire L'Assommoir, au prix de mille francs. C'est ce que j'ai fait payer à l'Écho de Paris et à tous les autres journaux, pour la reproduction de chacun de mes romans.

Demandez aussi mille francs pour la traduction espagnole du Vœu d'une morte.

Je vous donne trois mille francs, pour la traduction dans nouveaux. Or rien m'en donner mille francs pour la traduction de ce roman de jeunesse.

Merci, et bien à vous.

Émile Zola

## 7. L.A.S à Charpentier au sujet de *Pot-bouille*

1300 €

Médan, 3 octobre 1881. 1 p. in-8 sur papier de deuil. L'auteur concède à son éditeur qu'il n'a trouvé aucun accord à cette date pour *Pot-bouille* et accepte d'aller discuter avec M. de Lyon, directeur provisoire du Gaulois, avec qui il s'engagera finalement.

Médan 3 octobre 81

Mon cher ami,

Je ne suis encore engagé nulle part d'une façon définitive pour mon roman. Dites donc à M. de Lyon que je ne terminerai rien avant d'avoir causé avec lui. Je compte aller à Paris avant le 15, pour la publicité de mes Documents littéraires, et si vous le voulez, nous irons ensemble voir M. de Lyon.

Cordialement à vous

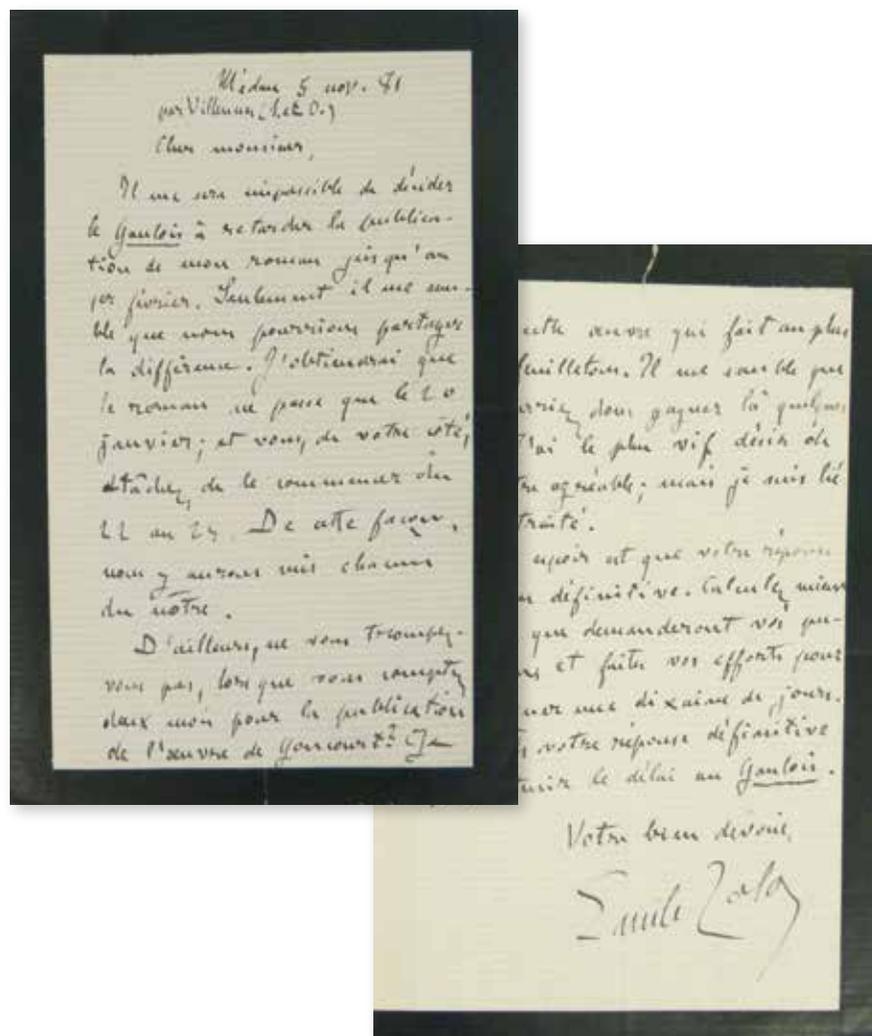
Émile Zola

Priez M. Vieville de m'écrire un mot, dès qu'il pourra m'indiquer le jour où nous aurons des exemplaires.

8. L.A.S. à Hugo Wittmann au sujet de *Pot-bouille*

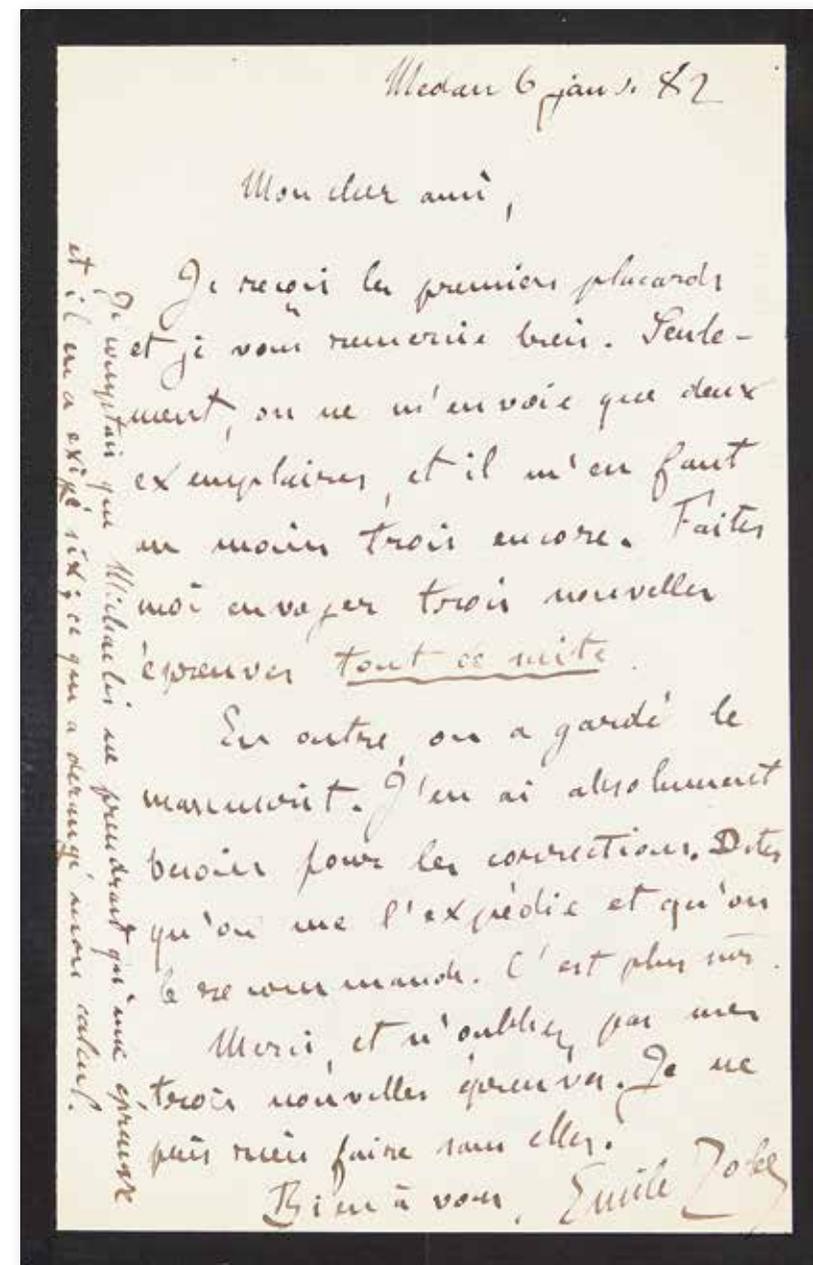
1 400 €

Médan, 5 novembre 1881. 2 p. in-8 sur papier de deuil. Une déchirure de 1 cm en marge supérieure de la 2<sup>e</sup> page. Engagé simultanément par *Le Gaulois* et *Neue Freie Presse* de Vienne pour la parution de *Pot-bouille*, Zola répond au directeur du journal viennois - qui lui demande un délai pour ouvoir faire paraître l'ouvrage de Goncourt qu'il avait planifié - qu'il ne pourra pas faire retarder la parution de son ouvrage dans *Le Gaulois*: « Il me sera impossible de décider le *Gaulois* à retarder la publication de mon roman jusqu'au 1<sup>er</sup> février [...]. D'ailleurs, ne vous trompez-vous pas, lorsque vous comptez deux mois pour la publication de l'œuvre de Goncourt [La Faustin]? Je connais cette œuvre qui fait au plus trente feuilletons. Il me semble que vous pourriez gagner là quelques jours. J'ai le plus vif désir de vous être agréable; mais je suis lié par un traité ».

9. L.A.S à Charpentier au sujet de *Pot-bouille*

1 400 €

Médan, 6 janvier 1882. 1 p. in-8 sur papier de deuil. Zola demande à son éditeur un plus grand nombre de placards ainsi que son manuscrit afin de pouvoir avancer dans les corrections.



## 10. L.A.S. à Élie de Cyon au sujet de *Pot-bouille*

1 800 €

Médan, 26 janvier 1882. 2 p. in-8 sur papier de deuil. Une déchirure de 1cm en marge gauche. Zola avait l'habitude de prendre les noms de ses personnages dans le Bottin, ce qui ne plut pas à un certain monsieur Duverdy, avocat à la Cour, qui ne s'en trouva par flatté: « *Si j'étais seul en cause, dit-il au directeur du Gaulois, j'enverrais promener ce monsieur que je ne connais pas; car une semblable réclamation ne peut venir que d'un imbécile. [...] Si le bruit d'un procès vous effraye, remplacez simplement "Duverdy" par "Leverdy". Mais gardez-vous bien de publier aucune note, car les réclamations pleuvraient pour les autres noms. Faites cela sans explication, en comptant sur l'intelligence des lecteurs. Je vous répète qu'un procès ne me serait pas désagréable, car il fixerait une fois pour toutes la législation, et d'autre part il semble que Le Gaulois y trouverait son compte* ». Procès il y aura bel et bien, que Zola et Le Gaulois perdront, Duverdy devient Duveyrier. Dans une lettre du 17 février, Zola exprime son mécontentement pour un jugement qui n'offre aux auteurs contemporains plus qu'une seule ressource, « *donner à leurs personnages des noms abstraits, et l'on verrait ainsi, dit-il, par exemple, dans les ouvrages célèbres, Hypocrite au lieu de Tartuffe et Débauché au lieu de Duverdy. Cela mettrait un terme à tous les procès, car personne n'oserait se reconnaître* ».

Médan 26 janv. 82

Cher monsieur,

Si j'étais seul en cause, j'enverrais promener ce monsieur que je ne connais pas; car une semblable réclamation ne peut venir que d'un imbécile.

Voilà donc votre affaire personnelle. Si le bruit d'un procès vous effraye, remplacez simplement "Duverdy" par "Leverdy". Mais gardez-vous bien de publier aucune note, car les réclamations pleuvraient pour les autres noms. Faites cela sans explication, en comptant sur l'intelligence des lecteurs.

Je vous répète qu'un procès

ne me serait pas désagréable, car il fixerait une fois pour toutes la législation, et d'autre part il semble que le Gaulois y trouverait son compte.

Bien à vous

Emile Zola

avec toute l'heure de M. Duverdy et si pas un dnc.

## 11. L.A.S. à Auguste Dumont au sujet du *Bonheur des Dames*

1 200 €

Médan, 26 juillet 1882. 1 p. in-8, enveloppe. Zola remercie Dumont pour sa parfaite note de présentation du *Bonheur des Dames* dans le Gil Blas, pour laquelle il s'est simplement permis d'ajouter « *l'indication du cadre, les grands magasins de nouveautés, car je m'aperçois qu'on me vole mon idée un peu partout* » et rappelle que trop de publicité faite par le journal lui-même ne fait jamais de mal et concourt au succès de la publication.

Médan 26 juillet 82

Cher monsieur,

Je vous renvoie votre note qui est parfaite. Je me suis simplement permis d'y introduire l'indication du cadre, les grands magasins de nouveautés, car je m'aperçois qu'on me vole mon idée un peu partout, depuis que les indications l'ont reprises, et il bon que nous précisions <sup>et</sup> date.

Mon avis est aussi que vous annonciez l'œuvre tout de suite. La publicité que mon journal se fait à lui-même ne coûte rien, et c'est souvent le plus

le Voltaire a répété à volent sur un qu'il pu-  
ana, ce qui a été, selon  
une bonne moitié d'au-  
ment donné à l'appa-  
l'œuvre.

Bien cordialement

Emile Zola

## 12. L.A.S. à Auguste Cagliani au sujet du *Bonheur des Dames*

800 €

Médan, 27 août 1882. 1 p. 1/2 in-8. Zola décline une proposition de traduction pour toute l'Italie, au motif que la somme proposée est « *tout à fait insuffisante* ».

Médan 27 août 82

Monsieur,

La somme que vous m'offrez est tout à fait insuffisante. Je ne puis vendre la traduction d'une de mes œuvres que pour toute l'Italie, et j'ai toujours vendu cette traduction deux mille francs.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération,

Emile Zola

## 13. L.A.S. au sujet du *Bonheur des Dames* - destinataire inconnu

1 500 €

Médan, 18 septembre 1884. 1 p. 1/2 in-8. Traces de réparations au 2<sup>e</sup> feuillet. Zola rejette la demande de traduction partielle de son roman pour un journal hollandais.

Médan, 18 sept. 84

Monsieur,

Mon éditeur, M. J. Charpentier, m'adresse une lettre dans laquelle vous lui demandez l'autorisation de traduire en partie mon roman *Le Bonheur des Dames*, pour publier ces extraits dans un journal hollandais.

Je vous avoue que ce projet ne me va guère. Pourquoi ne pas publier l'œuvre dans sa totalité? Cette traduction écourtée pourrait en empêcher une plus complète. Enfin, il y a, pour le principe, la question des droits d'auteur.

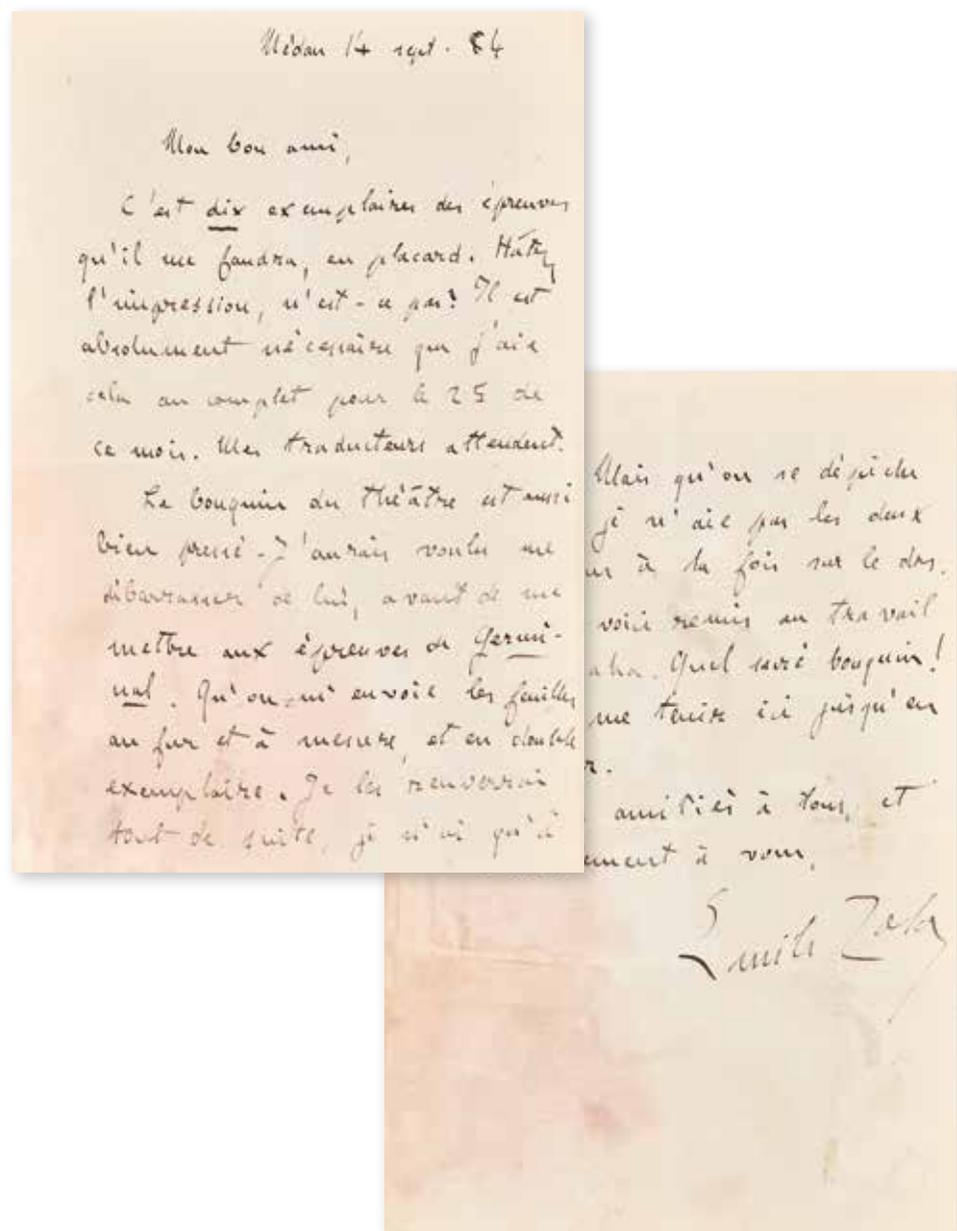
Veuillez voir de votre ami

Emile Zola

par Villennes  
(Seine et Oise)

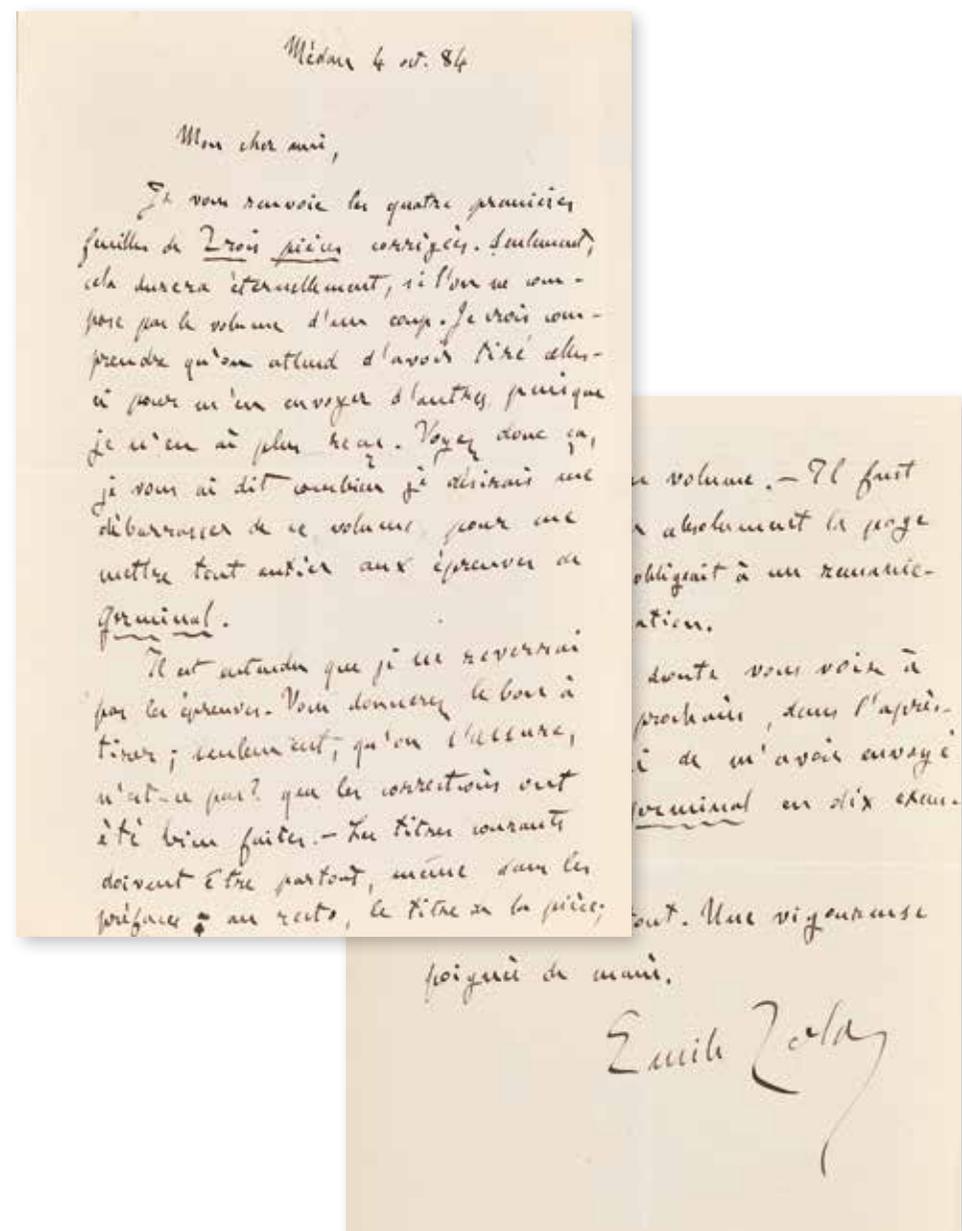
**14. L.A.S. à Charpentier au sujet de *Germinal*** 1500 €

Médan, 14 septembre 1884. 2 p. in-8. Trace d'humidité sans incidence sur la lecture. Tout en bouclant *Le naturalisme au théâtre*, Zola se met à la correction des épreuves de *Germinal* et en demande dix exemplaires à Charpentier: « *Quel sacré bouquin! il va me tenir ici jusqu'en janvier.* ».



**15. L.A.S. à Charpentier au sujet de *Germinal*** 1500 €

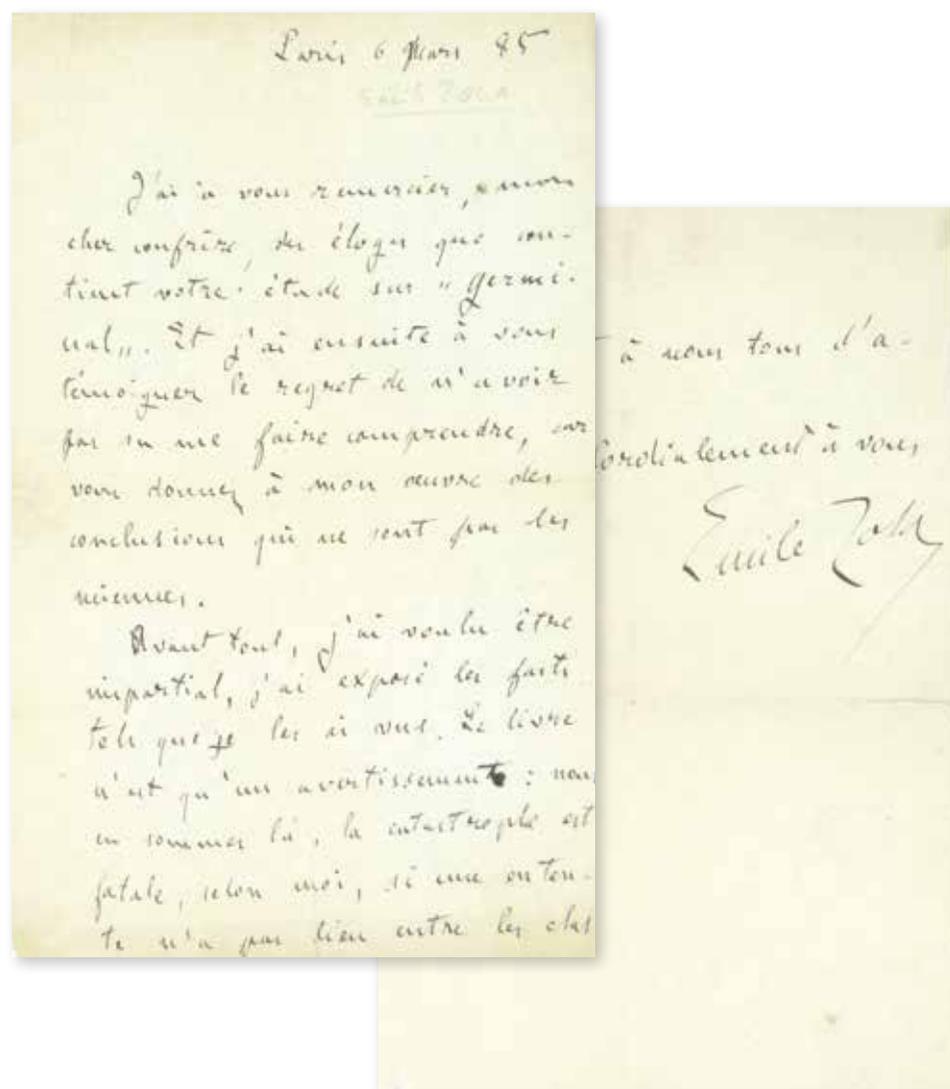
Médan, 4 octobre 1884. 2 p. in-8. Zola se consacre aux épreuves de *Germinal* et explique à son cher ami Charpentier qu'il ne reverra pas - faute de temps - les épreuves de *Trois pièces*, ouvrage composé par William Busnach réunissant *L'Assommoir*, *Nana* et *Pot-bouille* en version théâtrale et pour lequel il a donné 3 préfaces.



## 16. L.A.S. à Hippolyte Fournier au sujet de *Germinal*

2000 €

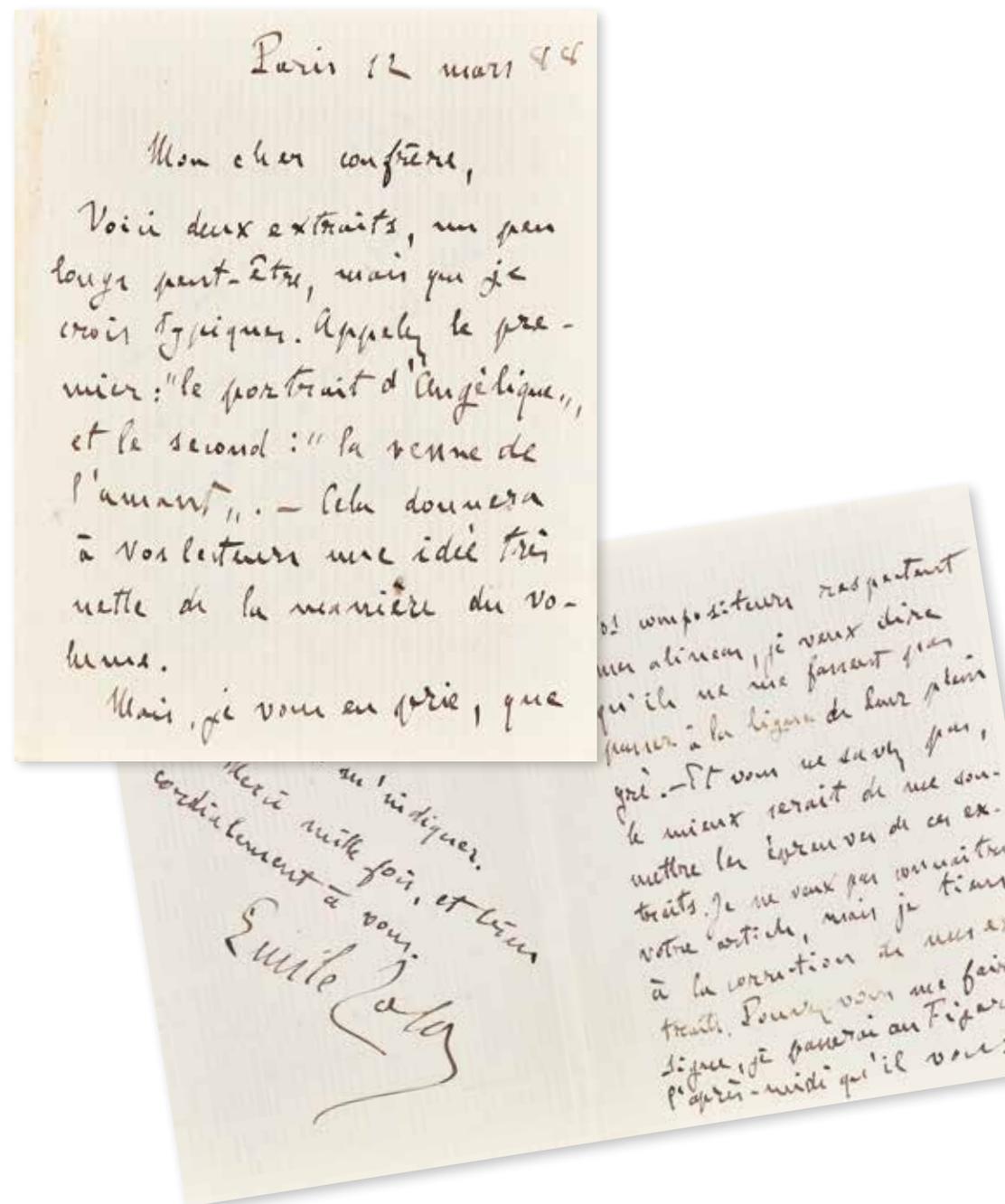
Médan, 6 mars 1885. 1 p. 1/4 in-8. Manques de papier: marge basse découpée, fentes aux pliures. Hippolyte Fournier avait rendu compte de *Germinal* dans le numéro de La Patrie daté du 6 mars 1885: il y qualifiait de « superbe » la partie descriptive du roman, mais reprochait à Émile Zola d'avoir écrit « une œuvre de haine » faisant « appel à tous les mauvais instincts de la populace ». L'auteur lui répond « [qu'il a] voulu être impartial, [qu'il a] exposé les faits tels qu'il les a vus. Le livre n'est qu'un avertissement: nous en sommes là, la catastrophe est fatale, selon moi, si une entente n'a pas lieu entre les classes [...] ».



## 17. L.A.S. à Georges Chincholle au sujet du *Rêve*

1 200 €

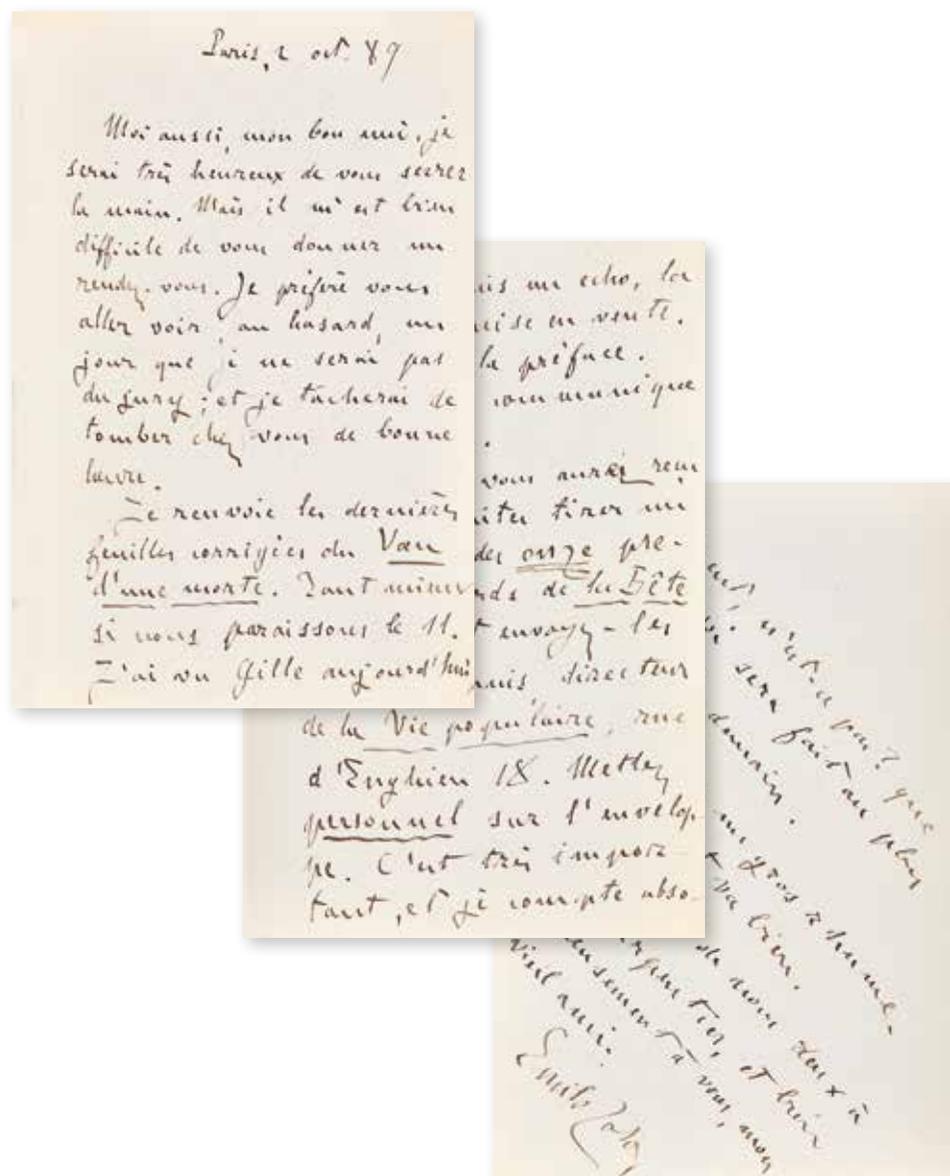
Paris, 12 mars 1888. 3 p. in-12. Comme Le Figaro allait reproduire deux passages du *Rêve*, Zola donne à Chincholle quelques indications préalables afin que celui-ci respecte ses désirs et donne aux lecteurs « une idée très nette de la manière du volume ».



## 18. L.A.S. à Charpentier au sujet de *La Bête humaine*

1 600 €

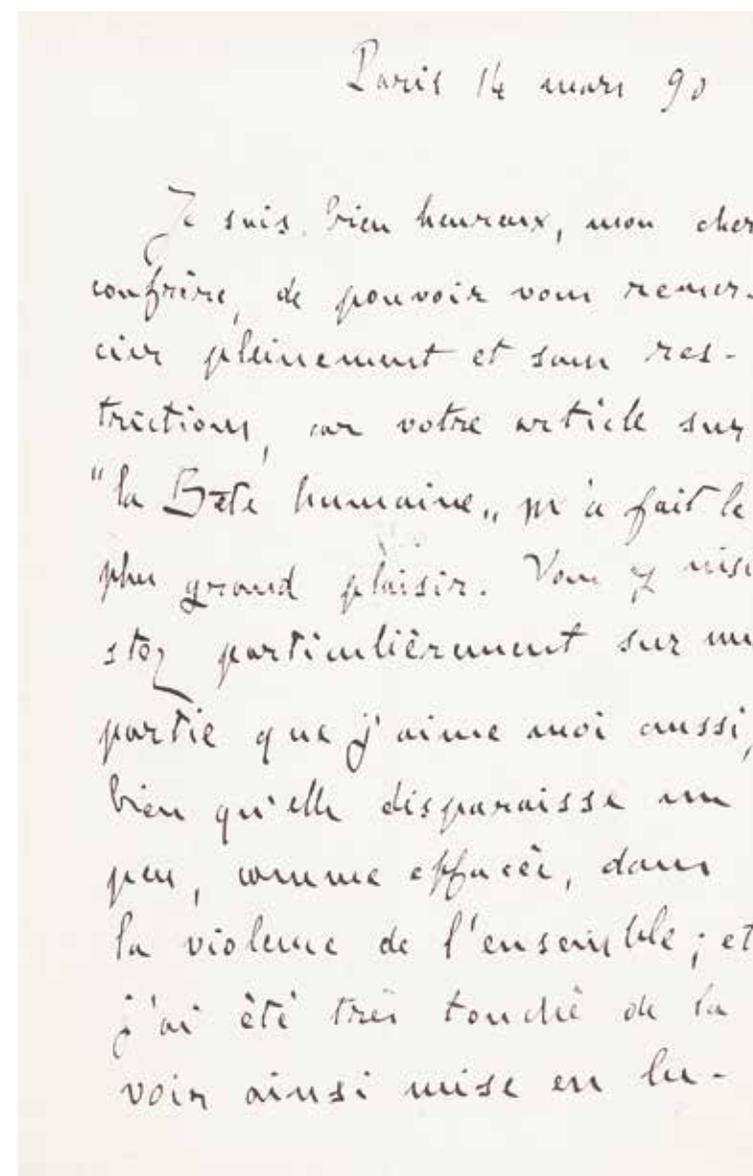
Paris, 2 octobre 1889. 3 p. in-8. Zola donne diverses indications à Charpentier préalablement à la parution en feuilleton de *La Bête humaine* à la Vie populaire: « *Mon bon ami [...] dès que vous aurez reçu cette lettre, faites tirer un exemplaire des onze premiers placards de La Bête humaine, et envoyez-les à M. Dupuis, directeur de la Vie populaire [...]* ».



## 19. L.A.S. au sujet de *La Bête humaine* - destinataire inconnu

1 400 €

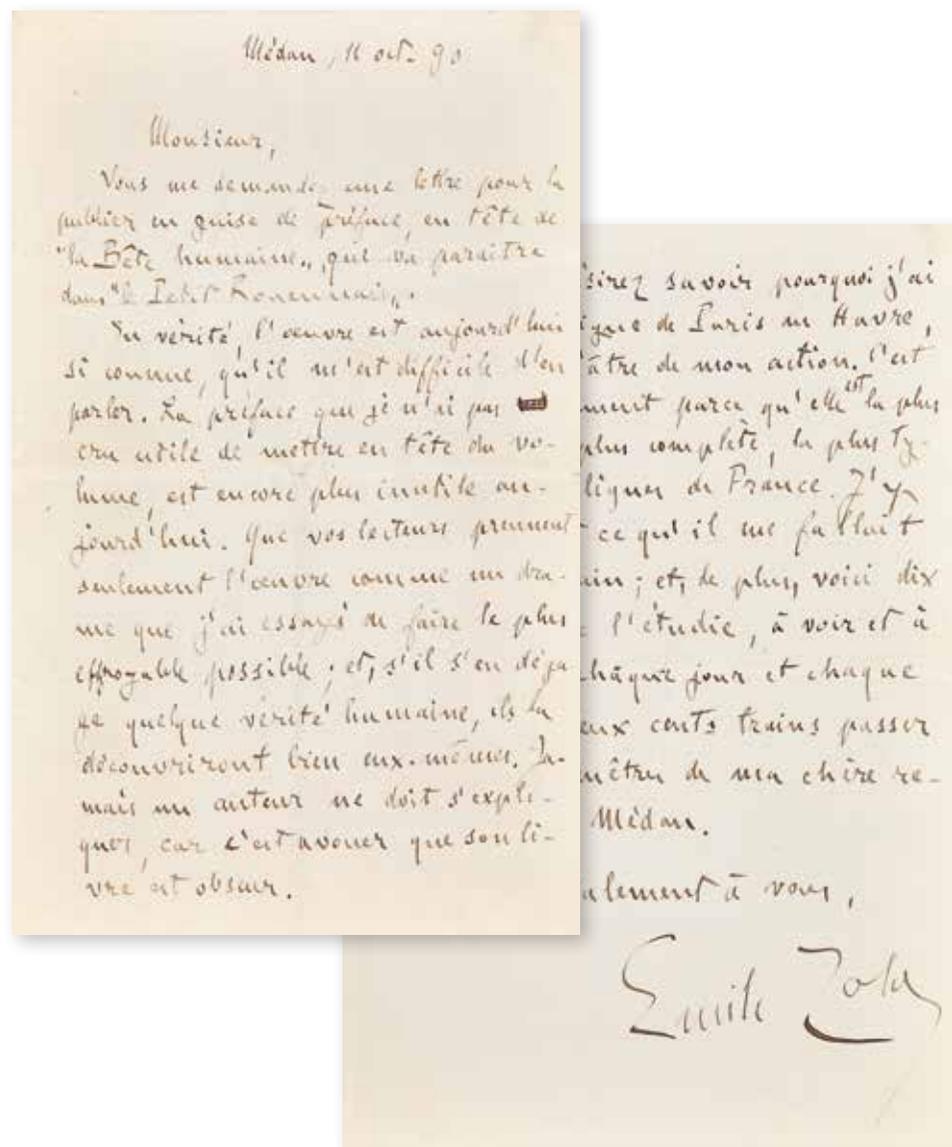
Paris, 14 mars 1890. 1 p. 1/2 in-8. Zola remercie un confrère journaliste pour son article qui a su insister sur une part du livre que l'auteur aime lui aussi « *j'ai été très touché de la voir ainsi mise en lumière par vous* ».



**20. L.A.S. à David Dautresme  
au sujet de *La Bête humaine***

1800 €

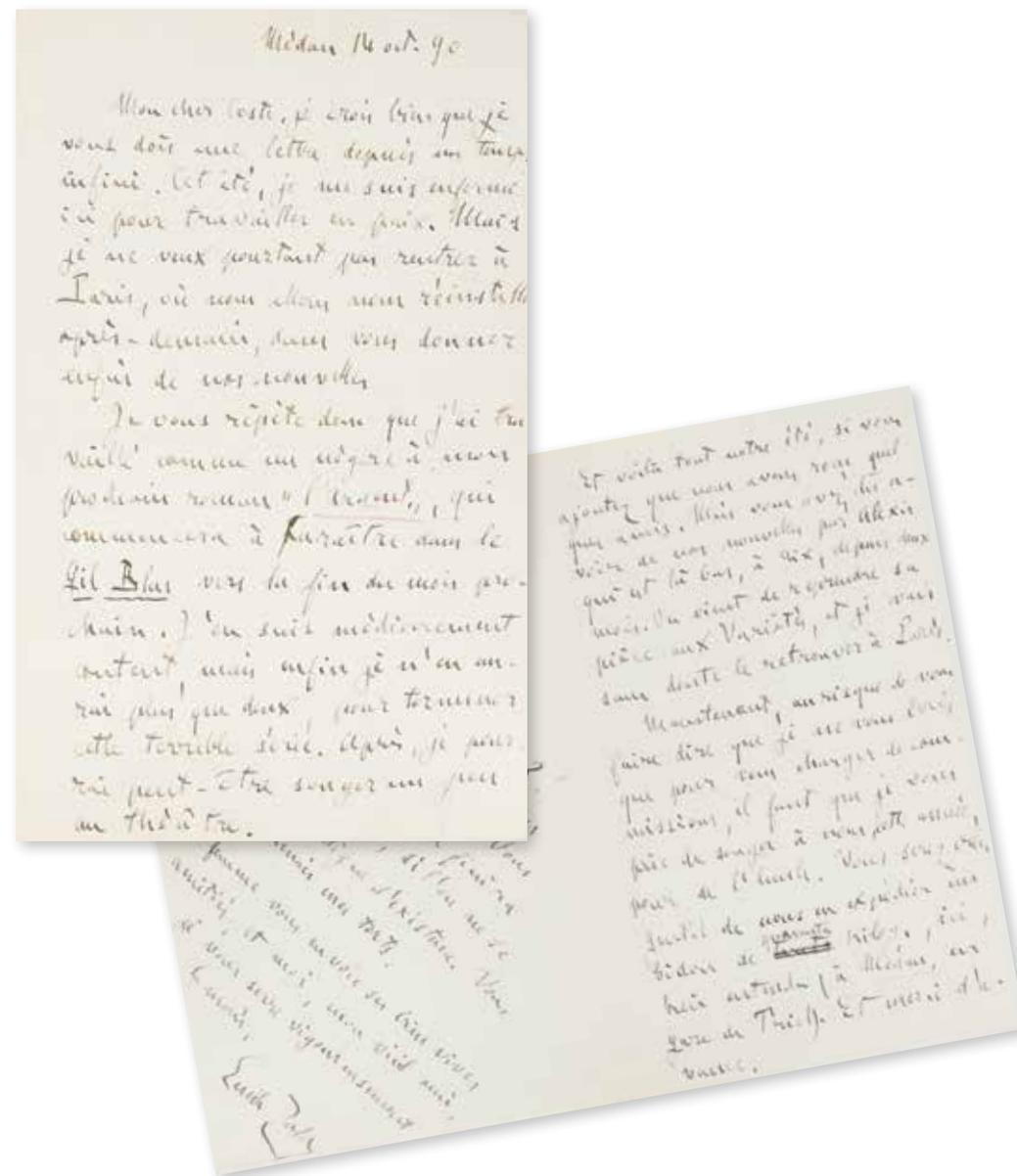
Médan, 11 octobre 1890. 2 p. in-8. Au souhait du directeur du Petit Rouennais d'obtenir de Zola une préface avant la parution de *La Bête humaine* dans ses pages, l'auteur oppose un refus motivé par le succès de l'ouvrage: « la préface que je n'ai pas cru utile de mettre en tête du volume, est encore plus inutile aujourd'hui. Que vos lecteurs prennent seulement l'œuvre comme un drame que j'ai essayé de faire le plus effroyable possible ».



**21. L.A.S. à Numa Coste au sujet de *L'Argent***

2000 €

Médan, 14 octobre 1890. 3 p. in-8. Un réhaut de crayon rouge. Une forme de lassitude a gagné Zola qui la confesse à son ami Numa Coste « Je vous répète que j'ai travaillé comme un nègre à mon prochain roman *L'Argent* [...] j'en suis médiocrement content, mais enfin j'en n'en aurai plus que deux, pour terminer cette terrible série. Après, je pourrai peut-être songer un peu au théâtre ».



**22. L.A.S. à Philippe Gille au sujet de *La Débâcle***

1700 €

Médan, 21 juin 1892. 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. L'auteur remercie son ami journaliste pour son bel article dans le Figaro « vous avez su donner, en raccourci, toute une idée excellente du livre [...] Voilà *La Débâcle* posée, dans la pleine lumière du Figaro, d'une façon dont je suis très fier. Vous y avez mis beaucoup de finesse et beaucoup de bonne grâce ».

Médan 21 juin 92

Mille fois merci, mon cher Gille, de votre très bel et très intéressant article, qui m'a fait le plus grand plaisir. Vous avez su donner, en raccourci, toute une idée excellente du livre; et bien que vous ayez gardé votre indépendance, je n'ai qu'à vous être très reconnaissant. Voilà « *La Débâcle* », posée, dans la pleine lumière du « Figaro », d'une façon dont je suis très fier. Vous y avez mis beaucoup de finesse et beaucoup de bonne grâce.

vous salue donc bien  
serrant la main et  
prie de présenter mes  
compliments à ma-  
dame.

votre bien dévoué,

Émile Zola

**23. L.A.S. au sujet du *Docteur Pascal* - destinataire inconnu**

1400 €

Paris, 12 février 1893. 1 p. in-8. Plutôt que de « causer » de *Lourdes*, qui « ne sera pas publié avant un an », Zola invite le destinataire à venir discuter avec lui du *Docteur Pascal*, prochain ouvrage à paraître et dernier volume de la fresque des Rougon-Macquart.

Paris 12 février 93

Monsieur,

"*Lourdes*", ne sera pas publié avant un an. Vous voyez que nous avons tout le temps d'en causer.

Mais je vais publier, à partir du 14 mars prochain, un autre roman "le Docteur Pascal", et si vous désirez en causer avec moi, venez le jour qu'il vous plaira, à six heures.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

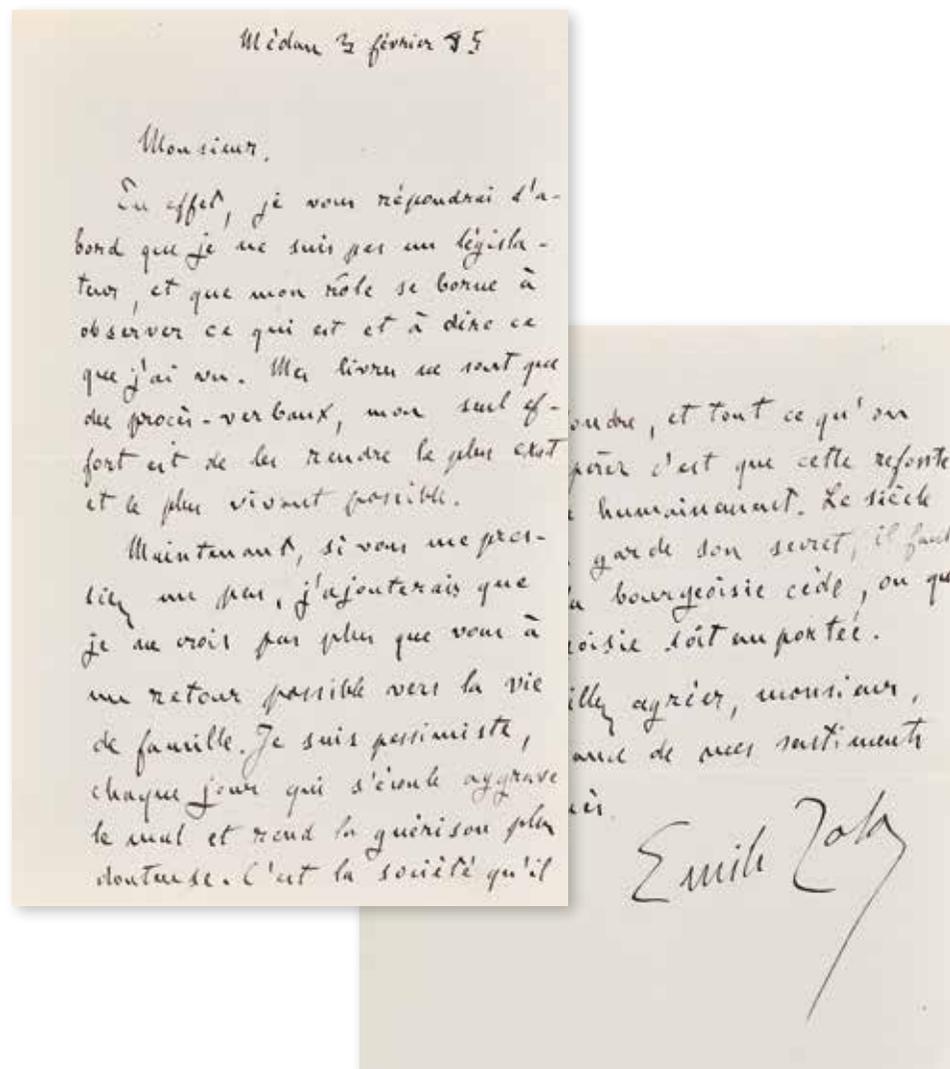
Émile Zola

26 bis rue de Bruxelles.

## 24. L.A.S. au sujet de la notion de famille dans les Rougon-Macquart

2000 €

Médan, 3 février 1885. 1 p. 1/2 in-8. Visiblement questionné sur l'avenir de la famille dans la société, personnage central de sa fresque des Rougon-Macquart, Zola ne fait pas semblant et confie : « *Maintenant, si vous me pressiez un peu, j'ajouterais que je ne crois pas plus que vous à un retour possible vers la vie de famille. Je suis pessimiste, chaque jour qui s'écoule aggrave le mal et rend la guérison plus douteuse. C'est la société qu'il faut refondre, et tout ce qu'on peut espérer c'est que cette refonte se passe humainement. Le siècle prochain garde son secret, il faut ou que la bourgeoisie cède, ou que la bourgeoisie soit emportée* ».



La librairie KOEGUI achète des livres à l'unité ou des bibliothèques entières, aux meilleures conditions, avec règlement au comptant. Nous nous déplaçons sur toute la France.

[www.librairie-koegui.fr](http://www.librairie-koegui.fr)

Avant tout, j'ai voulu être  
impartial, j'ai exposé les faits  
tels que je les ai vus. Le livre  
n'est qu'un avertissement : nous  
en sommes là, la catastrophe est  
fatals, selon moi, si une enten-  
te n'a pas lieu entre les clas-  
ses. Et c'est à nous tous d'a-  
viser.

Cordialement à vous,

Emile Zola

